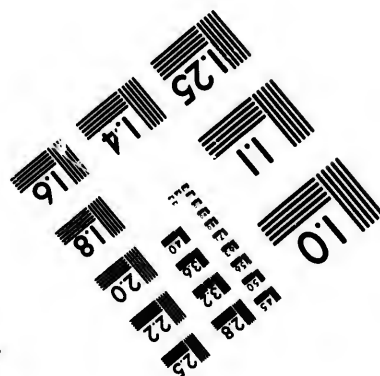
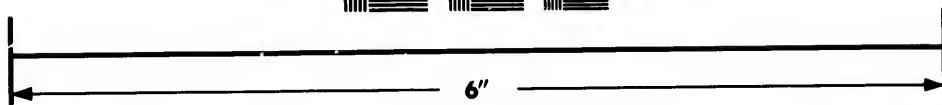
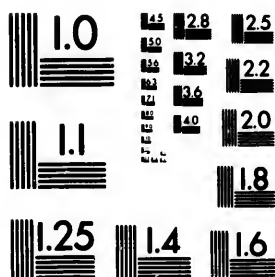


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

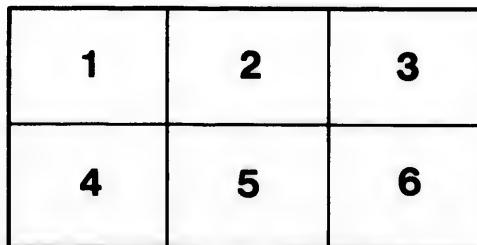
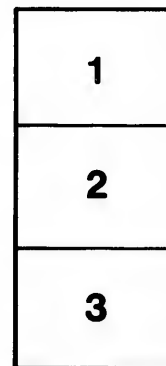
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Et neantmoins cela ne met point hors de
 coulpe les Hespagnols qui ont volé les Sepul-
 chres des Indiens du Perou, & ietté les os
 à la voirie : ni ceux des nôtres, qui ont fait le
 même, quant à avoir pris les peaux de Cas-
 tors, en nôtre Nouvelle-France, ainsi que
 j'ay dit ailleurs. Car comme dit Isidote de
 Damiette en vne Epitre: *C'est à faire à des enne-
 mis depouillez d'humanité de voler des corps morts,
 qui ne se peuvent defendre. La nature même a don-
 né cela à plusieurs que la haine cesse par la mort, & se
 reconcilient avec les defuncts. Mais les richesses ren-
 dent ennemis des morts les avarés qui n'ont rien à leur
 reprocher, lesquels tourmentent leurs os avec conti-
 nuelle & injure. Et pour ce non sans cause les
 anciens Empereurs ont fait des loix, & or-
 donné des peines rigoureuses a l'encontré
 des violateurs de sepulchres.*

*Ci-dessus
 liv. 2. ch.
 47. &
 liv. 3.
 chap. 5.
 Isidor. ad
 Casim.
 fabolasti-
 cum,
 Epist. 146.*

LOVE' SOIT DIEU.



Achevé d'imprimer chez François Jacquin
 le 28. Feburier 1609.

LE
 DE

A M
 LE

Avia Po
 Trisa solo

Chez JEAN
 la g

M

LES MUSES

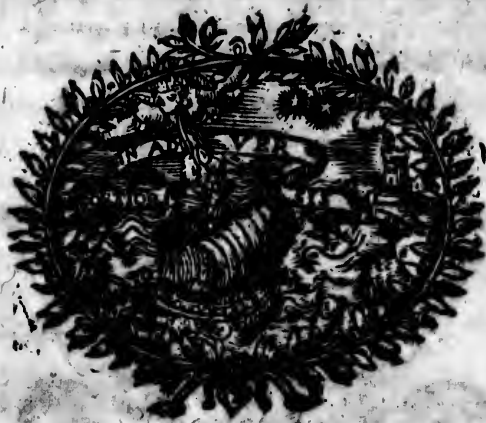
DE LA NOUVELLE

FRANCE:

A MONSIEUR

LE CHANCELLIER.

*Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trota solo ---*



A PARIS

Chez JEAN MILLOT, sur les degrez de
la grand' salle du Palais:

M. D. C. IX.

Avec privilege du Roy.



MONSIEUR

MESSIRE NICOLAS

BRVLART, SEIGNEUR

de Sillery Chancelier de

France & de Navarre.



MONSIEUR,

LES Muses de la
NOUVELLE-FRANCE
 ayans passé d'un au-
 tre monde à cetui-ci, aujour-
 d'hui se presentent à voz piés en
 esperance de recevoir quelque
 bon accueil de vous, qui estant
 le Pere de celles qui resident sur
 le Parnasse de nostre France Gaul-

A MONSIEUR

loise & Orientale, desirent aussi
 que de cette même affection vne
 flamme sorte, qui les environne
 & reçoive en sa tutele. Quest el-
 les sont mal peignées, & rustique-
 ment vetuës, considerez, Mon-
 seigneur, le pais d'où elles vien-
 nent, incult, hérissé de forêts, &
 habité de peuples vagabons, vi-
 vans de chasse, ayans la guerre,
 méprisans les delicatesses, non ci-
 vilisés, & en vn mot qu'on appelle
 Sauvages. & attribuës à la com-
 munication qu'elles ont eüe avec
 eux, & aux flots de la mer, leur de-
 faut: ie veüx dire, si elles ne sont en
 si bonne conche & en bon point
 comme celles qui ont accoustumé
 de se presenter à vous. Elles sont
 encore pour le present sembla-
 bles à ces poissons qui sont ap-
 pelles Abramides en la Pêche de
 d'Oppian, lesquels sans demeure

dertai
 mient
 en tou
 traire
 vivre q
 ment fi
 & de la
 les pren
 l'on con
 vie, tou
 par la p
 a'érés,
 ham per
 sans cau
 s'il arrive
 van fav
 elles soie
 montagn
 seaux qui
 le moyen
 & infex
 des fred
 premiers

LE CHANCELIER.

certains changent perpétuellement de place, se trouvant bien en toute sorte de terre, au contraire de plusieurs qui ne peuvent vivre qu'en un lieu. Poissons vraiment figure du peuple Hébreu, & de la vie de ce monde, soit qu'on les prenne par leur nom, soit que l'on considère leur façon de vivre, toujours étrangers, conduits par la providence de celui qui les a créés, ainsi que le grand Abraham, père des croyans, duquel nous sans cause ils portent le nom. Mais si arrive, Monsieur, que par votre faveur, assistance, & supplices elles soient un jour arretées en montagnes du Port Royal & qu'il y seaux qui en decoulent, & ayent le moyen de se rédre plus civiles, & mieux venantes à la cadence des fredos d'Apollon, ainsi qu'aux premiers temps és solennitez pu-

*Inges 21.
vers. 17.
21. & 2.
Sam. 6.*

blanches & saintes en danſoit &
chantoit des hymnes & cātiques,
tant de vive voix, que ſur tous in-
ſtrumens de Muſique à l'honneur
du vray Dieu: De mêmes elles fe-
ront ſouz vos auſpicps maintes fé-
tes ſolennelles, où vôtre nom ſera
exalté, & en leurs chanſons reme-
morez les bien-faits de celui, qui
apres avoir bien merité de ſon
Roy, de ſa patrie, & de toute la
Chrétienté, aura encores pris vn
ſoin non indigne d'vn Châcellier
de France, qui ſera d'aider à l'éra-
bliſſemēt des Muſes en la France
Nouvelle, tranſ-marine, & Occi-
dentale, pour la conversion des
peuples infideles.

Vôtre tres-humble & tres-
obeiſſant ſerviteur

MARC LESCARBOT.

LES

NO

ODE

preſe

ver

Tendent leu
Fay qu'avec
Cornant ſon
Et que porte
ſur l'aile de
Je l'annonce
Qui demeure

LES MUSES DE LA
NOUVELLE FRANCE

Au Roy.

ODE PINDARIQUE
présentée à la Majesté en No-
vembre mil six cents sept.

STROPH. I.



NEPTUNE, donne moy des Vers *Vers faits*
Propres à resonner la gloire *au partir*
Du plus grand Roy que l'Univers *du Port*
Ais produit de longue memoire. *Royal*
Et puis que sur tes moites eaux *pour re-*
tourner

Tendent leurs ailes noz vaisseaux,
Fay qu'avec eux ore ie vole.
Cornant son renom insqu'au pole,
Et que porté d'un trait leger
Sur l'aile de ta large échine,
Je t'annonce au peuple étranger
Qui demeure au fond de la Chine.

A iij

LES MYSES
ANTISTROPHES

Les pourrains p...
Si... se...
à vous...
le transgress.

Je ne boy ici d'Heligon
Les douceurs, ni mathanson
Ne essent les fleurs qu'on amasse
Au sommet du double Parnasse.

Neptune commande en ce lieu,
C'est à lui qu'il faut que ie rende
Ques mes vœux, & qu'à ce Dieu

De mon chynale ty ie demande.
ODE
ÉPOD.

Mon... qu'il soit...
Foncens... de vices
Il aime bien toutesfois
Des chansons le doux ramage
Et de cela soucieux

A ses Syrenas il donne
Mainte chanson qui resonne
D'un chant fort harmonieux,
Qui par ses douces merveilles
Les peu rusés Nantonniers
Attire par les oreilles,
Et les fait ses prisonniers.

STROPH.

Vive donc mon Prince & mon Roy
Par qui respire nôtre France
Sensant souz le ioug de sa loy,
Les doux effets de sa clemence.
Lui qui parmi tant de hazards

...
...
...
...
...



DE
Qui l'one
A veine
Laquelle
Car sa
Du haut
A insque
sa Maies
AN
Le iour q
A luire sa
Le conseil
Pour sçavo
Ilz pourro
Qui devoi
De mainte
A qui du cu
La-conoiss
Et de main
Policée souz
De la societé
E
Mars l
Hercule do
Et Iupiter
Qui la fore
Mais Vulc
De fin acie
Vne foudre
Qu'en prese
Pour en fra
Et la rogne
Qui nous a
Souz seinte

DE LA NOUVELLE FRANCE.

Qui l'ont suivi de toutes parts
A vaincu l'effort de l'ennemy
Laquelle en lui n'a pas attendu,
Car sa vertu tant seulement
Du haut des cieux favorifite
A infques dans le Firmament
Sa Maiefté autorifée.

ANTISTROPH.

Le iour qu'en France commença
A luire fa belle lumiere
Le confeil des Dieux s'amaffa
Pour fçavoir de quelle maniere
Ilz pourroient honorer celui
Qui devoit eſtre un iour l'appuy
De mainte gent abandonnée
A qui du ciel n'est point donnée
La conoiſſance de ſon bien,
Et de maint peuple & mainte villa
Policée ſouz le lien
De la ſocieté civile.

EPOD.

Mars lui donna ſa valeur,
Hercule donna ſa force,
Et Iupiter ſa terreur.
Qui la force même force.
Mais Vulcan lui façonna
De fin acier bien trempée
Une foudroyante epee
Qu'en preſent il lui donna
Pour en frapper les rebelles
Et la regne nation
Qui nous a fait des querelles
Souz ſainte religion.

LES MYSES
STROPH.

Il n'estoit pas hors le berceau,
Il n'avoit qu'onze son enfance,
Que son âge plus tendre & beau
S'endurcissoit à la souffrance
Des âpres & dures rigueurs
Des froidures & des chaleurs,
A fin qu'un iour il peust à l'aise
Supporter de Mars le mesaise,
Puis que son destin estoit tel,
Que parmi les chaudes alarmes
Il devoit se rendre immortel.
Par l'effort de ses fieres armes.

ANTISTROPH.

Qui l'a iamaïs veu sommeiller,
Ou avoir les mains endormies,
Quand il a fallu chamailler
Dessus les troupes ennemies?
Témoins en sont tant de combats
Où il a cent fois du trépas
Loïn repoussé la violence,
De sorte que même la France,
France nourrice des guerriers
Par ses longs travaux fatigués
Est le fuiet de ses lauriers
Pour s'estre contre lui lignée.

E P O D.

Et apres s'estre soumis
La populace mutine,
Il a fait qu'ores Thémis
Seurement par tout chemine
Afin qu'une ferme paix

DE L
Au mo
En sa m
Que soit
Et que t
Fleurisse
Sans qu
Ni d'un,
ST

Grand R
Voire mille f
Mais il reste
Digne de ton
Afin que la
Entende que
N'estoit deda
Il faut, gran
Il faut ores d
Porter le nom
Où son soleil
Chacun iour,

AN
Ayez donc
De tant de pe
sans loix &
Et de leur m
si tu venx, gr
loindre avec t
Et faire de to
si ta bonté les
Mais si ton po
Ne soutient v

DE LA NOUVELLE FRANCE. 8

Au moyen de la Justice
En sa maison s'établisse
Qui soit durable à jamais,
Et que toujours souz son aile
Fleurisse la pieté,
Sans qu'onques elle chancelle
Ni d'un, ni d'autre côté.

STROPH. 4.

Grand Roy, nous te devons ceci
Voire mille fois davantage.
Mais il reste encore un souci
Digne de ton vieillissant âge,
Afin que la posterité
Entende que ta pieté
N'estoit dedans ta France enclose.
Il faut, grand Roy, faire une chose,
Il faut ores du Tout-puissant

Porter le nom souz ta banniere
Où son soleil resplendissant
Chacun iour finit sa carrière.

ANTISTROPH.

Ayez doncques compassion
De tant de peuples qui perissent
Sans loix & sans Religion,
Et de leur misere gemissent.
Si tu veux, grand Roy, tu les peux
Ioindre avec nous en mêmes veux,
Et faire de tous une Eglise,
Si ta bonté les favorise.
Mais si ton pouvoir souverain
Ne soutient un si grand affaire,

Mais si tu retires ta main,
 Qui est-ce qui le pourra faire.

E P O D.

C'est, mon Prince, c'est de soy
 Qu'une antique destinée
 A prononcé qu'un grand Roy
 Seroit, apres mainte année,
 Du vieil tige des François,
 Qui regiroit en justice
 Par vne sainte police
 Conjointe aux divines loix
 Les nations infideles
 Qui sont encore en maintes lieux,
 Et par force les rebelles
 Conduiroit dedans les cieus.

L'ESCARBOT.



Pres que nous fumes arrivés au Port Royal en la Nouvelle-France le fleur du Pont de Honfleur, qui en estoit parti dès le fezième de Juillet, desesperant qu'aucun navire deût arriver de France, pour ce que la saison desja se passoit, ayant rencontré par un grand heur quelques vns de noz gés (qui à la veüe de la terre du port de Capreau s'estoient mis dans vne chaloupe, & venoient jusques audit Port Royal suivans la côte) parmi des iles, il tourna le cap à rebours, & nous y vint trouver avec beaucoup de jouissance d'une part & d'autre. En fin au bout de trois semaines il nous laissa sa barque & vne patache, & se mit avec quelques cinquante hommes qu'il avoit, dans nostre navire qui retournoit en France. Or avant son depart, pour lui dire Adieu, ie lui fis ces vers ici parmi le tintamarre d'un peuple confus, qui martelloit de toutes parts pour faire les logemens, lesquels vers furent depuis imprimez à la Rochelle.

Voyez les
 chapitres
 42 & 43
 liv. 2.
 de l'His-
 toire de
 la Nouv.
 France.

DE LA
A-DIEU

retourner
 en



Et de maintes
 Pour conserver
 Parmi tant de
 Allez doncq
 Un chacun bu
 Et puissons-n
 La même trou
 Fatiguez d
 N'ans égalem
 Vous, que nous
 Qui font à P
 Nous, qu'un co
 Ne vienne vôt
 Mais un point
 C'est que vous
 Un royaume en
 De sont ce que l

A-DIEU AVX FRANCOIS
retournans de la Nouvelle-France
en la France Gaulloise.

Du 25. d'Aoult 1606.



ALLEZ doncques, vogués, ô trou-
pe genereuse,
Qui avez surmonté d'une ame
courageuse
Et des vents & des flots les hor-
ribles fureurs,

Et de maintes saisons les cruels rigueurs,
Pour conserver ici de la Françoisse gloire
Parmi tant de hazars l'honorable memoire.
Allez doncques, vogués, puisiez-vous outre mer
Un chacun bien tost voir son Ithaque fumer:
Et puisions-nous encor au retour de l'année
La même troupe voir par deça retournée.

Fatiguez de travaux vous nous laissés ici
Ayans également l'un de l'autre souci,
Vous, que nous ne soyons saisis de maladies
Qui facent à Pluton offrandes de noz vies:
Nous, qu'un contraire flot, ou un secret rocher
Ne vienne vôtre nef à l'impourveu toucher.
Mais un point entre nous met de la difference,
L'est que vous allez voir les beautex de la France,
Un royaume enrichi depuis les siecles vieux
De tout ce que le monde a de plus precieux:

Vous
arriant
este deat
mais &
demi fist
mer.

Et nous comme perdus parmi la gene sauvage
 Demeurons étonnez sur ce marin rivage
 Privez du doux plaisir & du contentement
 Que là vous recevrez dès vôtre avènement.

Que di-je, ie me trompe, en ce lieu solitaire,
 L'homme iuste a dequoy à soy-même complaire,
 Et admirer de Dieu la haute Maïesté,
 S'il en veut contempler l'agreable beauté.
 Car qu'on aille rodant toute la terre ronde,
 Et qu'on furette encor tous les cachotz du monde,
 On ne trouvera rien si beau, ne si parfait
 Que l'aspect de ce lieu ne passe d'un long trait.
 Y desirez-vous voir une large campagne?
 La mer de toutes parts ses moites rives baigne.
 Y desirez-vous voir des côtaux à l'entour?
 C'est ce qui de ce lieu rend plus beau le seiour.
 Y voulez-vous avoir le plaisir de la chasse?
 Un monde de forêts de toutes parts l'embrasse.
 Aymez-vous des ruisseaux le doux gazouillement?
 Les côtaux enlassés en versent l'argement.
 Cherchez-vous le plaisir des verdoyantes îles?
 Ce Port en contient deux capables de deux villes.
 Aymez-vous d'un Echo la babillarde voix?
 Ici peut un Echo répondre trente-fois.
 Car lors que du Canon le tonnerre y bourdonne
 Trente-fois à l'entour le même coup resonance,
 Et semble au tremblement que Megere a l'envers
 Soit prête d'écrouler tout ce grand Univers.
 Aymez-vous le deduit des rivieres profondes?
 Trois rendent à ce lieu le tribut de leurs ondes,
 Dont l'Equille ayant eu plus de terre en son lot,
 Elle se porte aussi d'un plus orgueilleux flot,

Descri-
 ption des
 Ports
 Royal.

Et préque
 Non le St
 Bref, contr
 Ce lieu rien
 Car de deu
 Si dextrem
 Peut à l'abr
 Et en toute
 Le blé te
 Pour faire to
 Mais si le T o
 En brest ru se
 En ton sein d
 Qui tombe do
 Au milieu d
 De tes veines
 L'argent, l'ai
 Gardent com
 Pour le comm
 Sera la mine
 Mais c'est ores
 Et du blé
 Un vol plus el
 Peut fournir d
 Et des villes ba
 Qui servent de
 Et pour chang
 Qui vit sans D
 O trois fois T
 Ores que ton s
 sur cette terre
 Y veilles d'un a

DE LA NOUVELLE FRANCE. 9

Et préques assourdit de son bruianc orage
 Non le Stadisien, mais ce peuple sauvage,
 Bref, contre l'ennemi voulez vous estre fort?
 Ce lieu rien que du ciel ne redoute l'effort.
 Car de deux boulevers Nature a son entrée
 Si dextremement muni, que toute la contrée
 Peut à l'abri d'iceux reposer seurement,
 Et en toute saison vivre ioyusement.

Le blé te manque encor, & le fruit de la vigne
 Pour faire ton renom par l'univers insigne.
 Mais si le Tout-puissant benit nôtre labeur
 En brestu sentiras la celeste faveur
 En ton sein decouler ainsi qu'une rousée
 Qui tombe doucement sur la terre embrasée
 Au milieu de l'été. Que si on n'a encor
 De tes veines tiré la riche mine d'or,
 L'argent, l'airain, le fer que tes forêts épesses.
 Gardent comme en depos sont de belles richesses
 Pour le commencement, & peut estre qu'un iour
 Sera la mine d'or découverte à son tour.
 Mais c'est ores assez, que tu nous puisse rendre
 Et du blé & du vin, pour apres entreprendre
 Un vol plus elevé (car le bord de tes eaux
 Peut fournir de pature à mille grands troupeaux)
 Et des villes battr, des maisons, & bourgades
 Qui servent de retraite aux Françoises penplades,
 Et pour changer les mœurs de cette nation
 Qui vit sans Dieu, sans ley, & sans religion.
 O trois fois Tout-puissant, ô grand Dieu que j'adore!
 Ores que ton soleil envoie son Aurore
 Sur cette terre ici, ne vieilles plus tarder,
 Vieilles d'un ail pieux ce peuple regarder,

Plin. liv.
 6. ch. 29.
 dit que le
 Nil aux
 Camdu-
 pes fait un
 si grand
 saut, que
 du bruit
 ceux de
 Stadisis
 en perdēt
 l'ouïr.
 Au pais
 des Ar-
 monchi-
 quois il y
 a blés &
 vignes.

Qui languit attendant sa parfaite lumiere
Trop prolongeant, hélas! sa divine carrière.

C'est la
sieur du
Pont de
Bonfleur.

DV PONT dont la vertu vole iusques aux
cieux

Pour avoir seen domter d'un cœur audacieux
En ces difficultés mille maux, mille peines,
Qui pouvoient souz le faix accrauentter tes veines,
Ayant esté ici laissé pour conducteur.

A ceux là qui poussez d'une pareille ardeur
Ont ausi soutenu en la Nouvelle France
De leur propre maison la dure & longue absences,
Si-tot que tu vi-ras la face de ton Roy

Di lui que ses ayeuls pour la Chrétienne loy
Ont iadis triomphé dedans la Palestine,

Et courageusement de la gent Sarazine
Repoussé la fureur és Memphitiques bors,

Et pour la même cause ont exposé leurs corps
Au gré des vents, des flots, d'une maratre terre,
Et au guerrier hazard du sanglant ciméterre:

Qui ici a peu de frais, sans qu'un robuste bras
Rougisse au sang humain le meurtrier coutelas
Il se peut acquerir une gloire semblable.

Laquelle a sa grandeur sera plus proufitable.

Allez, doncques, voguez, ô genereux François,

Cependant que plus loin vers les Armoüchiquois

Les voiles nous tendons, pour outre Malebarre

Rechercher quelque Port qui nous serve de barre
Soit pour nous opposer à un fort ennemi,

Ou pour y recevoir seurement no-re ami,

Et la même éprouver si la Nouvelle France

A noz travaux rendra selon nôtre esperance.

Malebar-
re est une
côte pleine
de basses
& fort
dange-
reusé.

Neptune

Neptun

Ceux qui d

Vray Neptun

A bon part

soit par-deq

Et bien-rot

DE N

NOV

Representé su

zième de r

du sieur

chiquois.

Neptune com

bleuë, & de b

longues & c

assis sur son c

riot trainé s

l'abord de la

Poutrincour

venir à tette

ptune comm



RRE

Et éco

Si tu

Je suis de l'up

DE LA NOUVELLE FRANCE. II

Neptune, si jamais tu as favorisé
Ceux qui deffus tes eaux leurs vies ont usés,
Vray Neptune, fay nous chacun ou il desire
A bon port arriver, afin que ton Empire
Soit par-deça comen en maintes regions,
Et bien-tot frequente de routes nations.

LE THEATRE
DE NEPTVNE EN LA
NOUVELLE-FRANCE

Representé sur les flots du Port Royal le quator-
zième de Novembre mille six cens six, au retour
du Sieur de Pontreincourt du pais des Armon-
chois.

Neptune commence revetu d'un voile de couleur
bleuë, & de brodequins, ayant la chevelure & la barbe
longues & chenuës, tenant son Trident en main,
assis sur son chariot paré de ses couleurs : ledit cha-
riot trainé sur les ondes par six Tritons jusques à
l'abord de la chaloupe où s'estoit mis ledit Sieur de
Pontreincourt & ses gens sortant de la barque pour
venir à terre. Lors ladite chaloupe accrochée, Ne-
ptune commence ainsi.

NEPTVNE.



ARRÊTE, Sagamos, * arrête toy ici,
Et écoutes un Dieu qui a de toy soucy.

Si tu ne me conois, Saturne fut mon pere,
Je suis de Jupiter. & de Pluton le frere.

* C'est un
mot de
Savage,
qui signi-
fie Capi-
taine.

Entre nous trois jadis fut partie l'univers,
 Iupiter eut le ciel, Pluton eut les enfers,
 Et moy plus hazardoux eu la mer en partage,
 Et le gouvernement de ce moite heritage.
 NEPTUNE c'est mō nom, Neptune l'un des Dieux
 Qui a plus de pouvoir sanz la voule des cieux.

Si l'homme veut avoir une heureuse fortune
 Il lui faut implorer le secours de Neptune.
 Car celui qui chez soy demeure caz ansier,
 Merite seulement le nom de cuisinier.

Je fay que le Flamen en peu de temps chemine
 Aussi-tôt que le vent jusques dedans la Chine.
 Je fay que l'homme peut porté dessus mes eaux,
 D'un autre pole voir les incogneux flambeaux,
 Et les boynes franchir de la Zone torride,
 Où bouillonnent les flots de l'element liquide.
 Sans moy le Roy François d'un superbe elephant
 N'eust du Persan receu le present triumphant:
 Et encores sans moy onc les François gendarmes
 Es terre du Levant n'eussent planté leurs armes.
 Sans moy le Portugais haz ardeux sur mes flots
 Sans renom croupirait dans ses rives enclos,
 Et n'auroit enlevé les beautez de l'Aurore
 Que le monde insensé folatrement adore.
 Bref sans moy le marchand, pilote, marinier
 Seroit en sa maison comme dans un panier
 Sans a peine pouvoir sortir de sa province.
 Un Prince ne pourroit secourir l'autre Prince
 Que j'auroy separé de mes profondes eaux.
 Et toy-même sans moy apres tant d'attes beaux
 Que tu as exploité en la Françoisse guerre,
 N'eusses eu le plaisir d'aborder cette terre.

C'est moy q
 Quand de n
 Et nagner
 Ay cent fo
 Ainsi ie ve
 Ainfire ne
 Puis que si c
 De venir de
 Pour établir
 Et y faire ga
 Par mōn
 Que de favori
 Et oncques ie
 Qu'en tout ce
 A hanner sa
 Qui facent d'
 Va donc he
 Où le sort re
 Preparer à la
 En ce monde n
 Le renom imm
 souz le regne
 Neptune a
 mence à écla
 Tritons à faim
 de Pourtrinco
 quelle il n'ere
 ce quoles Tr
 s'enfuit.
 PR
 Tu peux (grā
 Puis qu'un Dieu

DE LA NOUVELLE FRANCE. 13

C'est moy qui sur mon dos ay les vaisseaux portés
Quand de me visiter tu as en volonte.

Et nageres encor c'est moy qui de la Parque
Ay cent fois garenti toy, les tiens, & ta barque.

Ainsi ie veux toujours secourir tes desseins,
Ainsie ne veux point que tes efforts soient vains,

Puis que si constamment tu as en le courage
De venir de si loin rechercher ce rivage,

Pour établir ici un Royaume François,
Et y faire garder mes statuts & mes loix.

Par mon sacré Trident, par mon Sceptre ie jure
Que de favoriser ton projet i'auray cure,

Et oncques ie n'auray en moy-même repos
Qu'en tout cet environ ie ne voye mes flots

A hanner sans le faix de dix milles navires
Qui facent d'un clin d'œil tout ce que tu desires.

Va donc heureusement, & poursui ton chemin
Où le sort te conduit: car ie voy le destin

Preparer à la France un florissant Empire
En ce monde nouveau, qui bien loin fera bruire

Le renom immortel de De Monts & de toy
Souz le regne puissant de HENRY vôtre Roy.

Neptune ayant achevé, vne trompette com-
mence à éclater hautement & encourager les
Tritons à faire de même. Ce pendant le sieur
de Poutrincourt tenoit son epée en main, la-
quelle il ne remit point au fourreau jusques à
ce que les Tritons eurent prononcé comme
s'ensuir.

PREMIER TRITON.

Tu peux (grād Sagamos) tu peux te dire heureux
Puis qu'un Dieu te promet favorable assistance

LES MYSES

En l'affaire important que d'un cœur vigoureux
Hardi tu entreprends, forçant la violence
D'Æole, qui toujours incertain & léger,
Tantôt adésquidés, † tantôt poussé d'envie,
Veut te précipiter, & les tiens, au danger.

† Mot de
Sauvage,
qui signi-
fie Ami.

Neptune est un grand Dieu, qui cette jalouſie
Fera comme fumée en l'air évanouir:

Et nous ses postillons, malgré l'effort d'Æole
Férons en toutes parts de ton courage voir
Le renom, qui déjà en toutes terres vole.

DEUXIEME TRITON.

Si Jupiter est un des dieux
Pour gouverner ça bas les hommes,
Neptune aussi l'est en ces lieux
Pour même effect, & nous qui sommes,
Ses supposts, avons grand desir
De voir le temps & la journée
Qu'ayes de tes travaux plaisir
Après ta course terminée,
Afin qu'en ces côtes ici
Bien-tot retentisse la gloire
Du puissant Neptune: & qu'ainsi
Tu eternises ta memoire.

TROISIEME TRITON.

France, tu as occasion
De louer la devotion
De tes enfans dont le courage
Se montre plus grand en cet âge
Qu'il ne fit onc és siecles vieux,
Estans ardemment curieux
De faire eclater tes loianyes
Jusques aux peuples plus erranges,

DE

Et grand
même son

Aide

Vne si les

Neptune

Qui les r

Contre tou

Si quelqu'

Il ne fa

Le bien

QV

Celui qui

Montre qu'

Mais celui

Meprise des

Pour un suje

Fait à chac

Que de coura

Il est tout ce

Et qu'il ne r

Tienne son m

Ainsi ton

Retentira des

D'or-en-ava

Tu decouvres

Et y plantes l

Et la Majesté

CIN

Vn Gascon

prés

Sabets aqu

Aqueste Nept

DE LA NOUYELLE FRANCE. ¶

Et graver ton las immortel
Même tout ce monde n'est tel.

Aide doncques & favorise
Vne si loisible entreprise
Neptune s'offre à ton secours
Qui les tiens maintiendra toujours
Contre toute l'humaine force,
Si quelqu'un contre toy s'efforce.

„ Il ne faut jamais rejeter
„ Le bien qu'un Dieu nous veut prêter.

QUATRIEME TRITON.

Celui qui peint ne se hazarde
Montre qu'il a l'ame courarde,
Mais celui qui d'un brave cœur
Meprise des flots la fureur
Pour un sujet rempli de gloire
Fait à chacun aisément croire
Que de courage & de vertu
Il est tout ceint & revêtu,
Et qu'il ne veut que le silence
Tienne son nom en oubliance.

Ainsi ton nom (grand Sagamos)
Retentira dessus les flots
D'or-en-avant, quand dessus l'onde
Tu decouvres ce nouveau monde,
Et y plantes le nom François,
Et la Majesté de tes Rois.

CINQUIEME TRITON.

Vn Gascon prononça ces vers à peu
Prés en sa langue.
Sabets aquo que volio dire,
Aqueste Neptune biuilhart.

L'autre jour faiso del bergalant

Et comme vn bergalant seroit.

N'agaires que faiso l'ame,

Et baisavo une jeune hille

Qui ero plan polide et genaille,

Et la cerquavo quade jou.

Bezets, ne vous fixez pas trop

En aquels gens de barbos grisos,

Car en aquelos entreprisio

Els ban tou trer et longalop.

SIXIEME TRITON.

Vive HENRI le grand Roy des Francois

Qui maintenant fait vivre souz ses loix

Les nations de sa Nouvelle France,

Et souz lequel nous avous esperance

De voir bien-tot Neptune reverer

Autant ici qu'onq' il fut honoré

Par ses sujets sur le Gaullois rivage,

Et en tous lieux ou le brave courage

De leurs ayeuls jadis tou porté.

Neptune aussi fera de son côté

Que leurs neveux s'employans sans feintise

A l'ornement de leur belle entreprise,

Tous leurs desseins il favorisera

Et prosperer sur ses eaux il fera.

Cela fait, Neptune s'équarte vn petit pour

faire place à vn canot, dans lequel estoient

quatre Sauvages, qui s'approcherent appor-

tans chacun vn present audit sieur de Vou-

trincourt.

PREMIER SAUVAGE.

Le premier Sauvage offre vn quartier d'Ellap,

ou Orignac, disant ainsi.

Qui envi

Nous ve

Peuz au

Es mains

Represen

Attendan

Faces flor

En mœurs

Qui sere à

De ce qui

En un Roy

Sagamo

Tu as quelq

A toy en f

Et à ta gene

Noz moy

Que d'un ca

Et vivre tou

C'est tout ce q

DEV

Le deuz

fleche en m

peaux de C

Voici la

Qui ont fait

En l'animat

Pourra seruir

(Grand Sage

Reçoy don

Cette affrande

l'offre du meil

DE LA NOUVELLE FRANCE. 37

De la part des peuples Sauvages

Qui environnent ces pais

Nous venons rendre nos hommages

Deux aux sacrées Fleurs de la couronne

Es mains de toy, qui de ces Princes

Representes la Majesté,

Attendans que cette province

Faces florir en piété,

En mœurs civils, & toute chose

Qui sert à l'establissement

De ce qui est beau, & repose

En un Royal gouvernement.

Sagamos, si en nos sentences

Tu as quelque devotion,

A toy en faisons sacrifices

Et à ta generation.

Nos moyens sont un peu de chassa

Que d'un cœur entier nous t'offrons,

Et vivre toujours en ta grace

C'est tout ce que nous desirons.

DEUXIEME SAUVAGE.

Le deuxiême Sauvage tenant son arc & la

fleche en main, donne pour son present des

peaux de Castors, disant:

Voici la main, l'arc, & la fleche

Qui ont fait la merle breche

En l'animal de qui la peau

Pourra servir d'un bon manteau

(Grand Sagamos) à ta hauteffe.

Reçoy donc de ma petitesse

Cette offrande qu'à ta grandeur

I'offre du meilleur de mon cœur.

LES DEUXIEMES
TROISIEME SAUVAGE

Le troisieme Sauvage offre des *macochiaz*,
c'est à dire, ocharpes, & brasselets faits de
la main de sa maitresse, disant:

Ce n'est seulement en France
Que commande Cupidon,
Mais en la Nouvelle-France,
Comme entre vous, son brandon
Il allume; & des ses flammes
Il rotit nos pauvres ames,
Et fait planter le bourdon.

Ma maitresse ayant nouvelle
Que tu devois arriver,
M'a dit que pour l'amour d'elle
L'eusse à te venir trouver,
Et qu'offrande ie te fisse
De ce petit exercice
Que sa main à secul ouvrir.

Recoy doncques d'allegresse
Ce present que ie t'adresse
Tout rempli de gentillesse
Pour l'amour de ma maitresse
Qui est ores en detresse,
Et n'aura point de liesse
Si d'une prompto vitesse
Ie ne lui di la curette
Que m'aura fait ta hautesse.

QUATRIEME SAUVAGE.

Le quatrieme Sauvage n'ayât heureusement
chassé par les bois, se presente avec vn har-
pon en main, & apres ses excuses faites, dit
qu'il s'en va à la pêche.

DE
SIA

Si ie vien
Si me pro
Quelque p
Fortune n
Aux ban
C'est pour
A vn ma
Après av
Invocé c
Brossant pa
Ie m'en v
Que D
Ceux qu'elle
Ie n'ay que
D'avoir pe
A la suit
Par les mon
Avecque n
Souz des es
Mainsena
Par cette cō
Si ie pourra
Dequoy four
Et cependant
Quelque par
Un peu de c
Fournis-en m
Après
le sieur de P
de la France
blement, de

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 139

Si ie viens en telle haste,
Si me presantant à toy,
Quelque present ie n'apporte,
Fortune n'est pas toujours
Aux bons chasseurs favorable,
C'est pourquoy ayant recours
A un maistre plus traitable,
Après avoir maintefois
Invoqué cette Fortune
Brassant par l'épée des bois,
Ie m'en vay suivre Neptune,
Que Diane en ses forêts
Ceux qu'elle vaudra caresse,
Ie n'ay que trop de regrets
D'avoir perdu ma jeunesse,
A la suite par les vaux,
Par les monts, & par les plaines,
Avecque mille travaux,
Souz des esperances vaines.
Maintenant ie m'en vay voir
Par cette côte marine
Si ie pourray point avoir
Dequoy fournir ta cuisine:
Et cependant si tu as
Quelque paro en ta chaloupe,
Un peu de caraconas, †
Fournis-en moy & ma troupe.

† C'est du
pain.

Après que Neptune eut esté remercié par
le sieur de Pourtincourt de ses offres au bien
de la France, les Sauvages le furent sembla-
blement, de leur bonne volonté & devotion.

& invitez de venir au Fort Royal prendre du
caracans. A l'instant la troupe de Neptune
chante en Musique à quatre parties ce qui
qui sensuit:

*Vray Neptune donne nous
Contre tes flots assurance,
Et fay que nous puissons tous
Vn jour nous revoir en France.*

La Musique achevée, la trompette sonne detechef, &
chacun prend sa route diversément: les Canons bour-
donnent de toutes parts, & semble à ce tōnerre que Pro-
serpine soit en travail d'enfant: ceci causé par la multi-
plicité des Echoz que les côtaux s'en voient les vns aux
autres, le quelz durent plus d'un quart d'heure.

Le Sieur de Poutrincourt arrivé près du
Fort Royal, vn compaignon de gaillarde hu-
meur qui l'attendoit de pié ferme, dit ce qui
s'ensuit.

*Après avoir long temps (Sagamos) desfré
Ton retour en ce lieu, en fin le ciel iré
A eu pitié de nous, & nous monstrant ta face
Il nous fait paroître une incroyable grace.
Sus doncques rotisseurs, depensiers, cuisiniers,
Marmitons, patissiers, fricasseurs, taverniers,
Mettez dessus dessous pots & plats & cuisine,
Qu'on baille à ces gens ci chacun sa quartte pleine,
Ie les voy alterez, sicut terra sine aqua.
Garçon depeche-toy, baille à chacun son K,
Cuisiniers, ces canars sont ilz point à la broche?
Qu'on tue ces poulets, que cette oye on ambroche,*

DE L
Voit
Autant de
Entrez de
Qu'avant
A fin de de
Et remplir

Je prie le
limées que l
ont esté fait
insérer ici, ta
que pour mo
surplus de ce
liv. 2. de mon

A L



Av
Et
Serons-nous
En l'établisse
Que nous ser
Et des flots i
Si nôtre espo
Ne flechit sou
Que vous ser
Fait des frais
De recueillir l
Et l'honneur

DE LA NOUVELLE FRANCE. M

*Voilà venir à nous forte bons compagnons
Autant délibérez des dents que des roignons.
Entrez dedans, Messieurs, pour v^{ost}re bien-venue,
Qu' avant boire chacun hautement éternue,
A fin de decharger toutes froz des humeurs
Et remplir voz cerveaux de plus douces vapeurs.*

Je prie le Lecteur excuser si ces rhimes ne sont si bien
limées que les hommes délicats pourroient desirer. Elles
ont esté faites à la hate. Mais neâtmoins ie les ay voulu
inserer ici, tant pour ce qu'elles servent à nôtre histoire,
que pour montrer que nous vivions joyeusement. Le
surplus de cette action se peut voir à la fin du chap. 45.
liv. 2. de mon Histoire de la Nouvelle-France, pa. 617.

A -- DIEU

A LA NOUVELLE-
FRANCE.

Du 30. Juillet 1607.



*AVT-il abandonner les beautez de ce lieu
Et dire au PORT ROYAL un éternel
Adieu?*

*Serons-nous donc toujours accusez d'inconstance
En l'établissement d'une Nouvelle-France?
Que nous sert-il d'avoir porté tant de travaux,
Et des flots irritéz combattu les assaux,
Si nôtre espoir est vain, & si cette province
Ne flechit souz les loix de HENRY nôtre Prince?
Que vous servira-il d'avoir insque ici
Fait des frais inutiles, si vous n'avez souci
De recueillir le fruit d'une longue depense,
Et l'honneur immortal de vôtre patience?*

*Cet Adieu
fut com-
mencé au
Port Roy-
al, & con-
tinué sur
la mer.
Voy le ch.
47. liv. 2.
de mon
Histoire
de la Nou-
velle Fr.
pa. 629
& 630.*

Ha que j'ay de regrets que vous ne sçavez pas
 De cette terre icy les attraits appas
 Et bien que le Flamen vous ait fait une injure,
 L'injure bien souvent se rend avec usure.
 Il faut doncques partir, il faut appareiller,
 Et au port saint-Malo aller l'ancre mouiller.

PERE DE L'UNIVERS, qui commandes
 aux ondes,

Et qui peux affecter les mers les plus profondes,
 Donne nous de franchir les abymes des eaux
 Dont tu as separé tous ces peuples nouveaux
 Des peuples baptizés, & sans aucun naufrage
 Du royaume François voir bien-tot le rivage.

Adieu donc beaux côtaux & montagnes aussi,
 Qui d'un double rempar ceignez ce Port icy.

Adieu vallons herbins que le flot de Neptune
 Va baignant largement deux fois à chaque lune,
 Pour donner nourriture aux arborés Ellans,
 Et autres animaux qui ne sont pas si grans,
 Et au gibier aussi, qui pour trouver pâture
 Y vient de tous côtez tant qu'il y a verdure.

Adieu mon doux plaisir fontaines & ruisseaux,
 Qui les vaux & les monts arrousez de vos eaux.

Pourray-je t'oublier belle ile forêtiere
 Riche honneur de ce lieu & de cette riviere?

Je prise de ta sœur les aimables beautés,
 Mais je prise encor plus tes singularités.
 Car comme il est seant que celui qui commande
 Porte une Majesté plus auguste & plus grande
 Que son inferieur; ainsi pour commander
 Tu as le front haussé qui te fait regarder
 A l'environ de toy une endoyante plaine,

Voy le
 chap. 33.
 du liv. 2.
 par. 480.
 481.

Dans le
 Port Roy-
 al il y a
 deux bel-
 les îles.
 Celle cy
 est celle
 qui est
 devant
 notre
 Fort.

Et la tuer
 Tes rives se
 Soit pour
 Ce sont en
 Où mille fo
 Mais par m
 Qui foule a
 D'un vallo
 Precipitant
 Ruisselet q
 Sa grâce me
 Ayant don
 Ile digne sç
 Ayant, di
 A former p
 Sinon d'avo
 En la sorte q
 Car ton terr
 Et oncques j
 Nous en pou
 Y iettée, en a
 Que puis-je a
 Adjourteray
 Se trouvent la
 Framboises, f
 Ou bien dira
 Tes Simples i
 Non, mais ta
 Je vouchera
 Des peuples é
 Suivans les tra
 Et est que d

Et la terre alentour suiuite à ton domaine.
 Tes rives sont des rocs, soit pour tes batimens,
 Soit pour d'une cité jeter les fondemens.
 Ce sont en autres parts vne menüe arène,
 Où mille fois le jour mon esprit se pourmeue.
 Mais parmi tes beautés j'admire un ruisseau
 Qui foule doucement l'herbage nouvelet
 D'un vallon qui se baïsse au creux de ta poitrine,
 Precipitant son cours dedans l'onde marine.
 Ruisseau qui cent fois de ses eaux m'a tenué,
 Sa grâce me forçant lui prêter le côté.
 Ayant donc tout cela, Ile haute & profonde,
 Ile digne séjour du plus grand Roy du monde,
 Ayant, di-se, cela; quest-ce qui te defaut
 A former pardeça la cité qu'il nous faut,
 Sinon d'auoir près soy un chacun sa vignone
 En la sorte que Dieu & l'Eglise l'ordonne?
 Car ton terroir est bon & fertile & plaisant,
 Et oncques son culteur n'en sera deplaisant.
 Nous en pouuons parler, qui de mainte semence
 Y iettée, en auons certaine experience.
 Que puis-ie dire encor digne de ton beau los?
 Adjoureray-ie ici que dedans ton enclos
 Se trouvent largement produits par la Nature
 Framboises, fraïses, pois, sans aucune culture?
 Ou bien diray-ie encor tes verdoians Lauriers,
 Tes Simples inconens, tes rouges grozeliers?
 Non, mais tant seulement sans sortir tes limites,
 Je voucheray ici les nombreux exercices
 Des peuples écailléz qui viennent chaque jour;
 Suiuans le train du flot te donner le bon-jour.
 Et tot que du Printemps la saison renouuelle

Poissons.

Voy le ch.

De la pé-
cherie,

liv. 3.

Voy le ch.

46 liv. 2.

p. 626.

L'Eplan vient à foison, qui t'apporte nouvelle

Que Phabus élevé dessus ton horizon

A chassé loin de toy l'hivernale saison.

Le Haren vient apres avecque telle presse

Que seul il peut remplir un peuple de richesse.

Mes yeux en sont témoins, & les vôtres aussi

Qui de nôtre pâture avés eu le souci,

Quand, ailleurs occupez, vôtre main diligente

Ne pouvoit satisfaire à la chasse plaisante

Qu'envoioit en voz jets l'ecluse d'un moulin.

Le Bar suit par-apres d'un Haren le chemin.

Et en un même temps la petite Sardine,

La Crappe, & le Houmar, suit la côte marine

Pour un semblable effect; le Dauphin l'Eturgeon

Y vient parmi la foule avecque le Saumon,

Comme font le Turbot, le Poutnamou, l'Anguille;

L'Alose, le Flétan, & la Lèche & l'Equille;

Equille qui, petite, as imposé le nom

C'est la

riviere de

l'Equille,

qui se dé-

charge au

Port

Royal,

mainte-

nant dit

la riviere

des Dau-

phins.

Voy le ch.

33. du l. 2.

p. 481.

A ce fleuve de qui ie chante le renom.

Mais ce n'est ici tout, car tu as davantage

De peuples qui te font par chacun jour homage;

Le Colin, le Ioubâr, l'Encornet le Crapau,

Le Marsoin, le Souffleur, l'Oursin, le Macreau,

Tu as le Loup-marin, qui en troupe nombreuse

Se veautre au clair du jour sur ta vase bourbeuse;

Tu as le Chien, la Plic, & mille autres poissons

Que ie ne conoi point, de tes eaux nourrissons.

T'airay ie la Morue heureusement féconde,

Qui par tout cette mer en toutes parts abonde?

Morue si tu n'es de ces mets delicats

Dont les hommes frians assaisont en leurs plats;

Ie diray troisfoys que de toy se sustente,

Préque fo

Celle pers

Ce qu'un

Belle ile tu

Laquelle i

Les beaut

Qui vont b

Et pour m

La Balene

salier cha

Dans le va

De ceci ie r

L'ayant ven

Et à-l'aise

Mais tou

S'écartert q

Du celeste n

Et vont cher

On d'un ter

seulement p

La Palourde

Pour sustente

(Ou pauvre

Tel que ce p

Iusqu'à ce la

Et temps n'e

Qui ne souha

Mais une for

Quand le Sa

L'industrien

sur la rive d

fonté d'une f

Préque tout l'Univers. O que sera contente
 Celle personne un jour, qui à sa porte aura
 Ce qu'un monde éloigné d'elle recherchera!
 Belle île tu as donc à foison cette manne,
 Laquelle i aime mieux que de la Taprobane
 Les beautez que l'on feint dignes des bien-heureux
 Qui vont buvians des Dieux le Nectar savoureux.
 Et pour montrer encor ta puissance supreme,
 La Balene l'honore & te vient elle-même
 Saluer chacun jour, puis l'ebe la conduit
 Dans le vague Ocean où elle a son desoit.
 De ceci ie rendray fidele temoignage,
 L'ayant veu maintefois voisinier ce rivage,
 Et à l'aise nouër parmi ce port ici.

Mais tous ces animaux; mais tous ces peuples ci
 S'écartent quand Phœbus veut approcher la borne
 Du celeste manoir, où git le Capricorne,
 Et vont chercher l'abri du profond de Thetys;
 On d'un terroir plus doux vont suivant le pâtis
 Seulement pres de toy en cette saison d'aire
 La Palourde, la Coque, & la Moule demeure
 Pour sustenter celui qui n'aura de saison
 (Ou pauvre, ou paresseux) fait aucune moisson,
 Tel que ce peuple ici qui n'a cure de chasse
 Jusqu'à ce la faim le contraigne & pourchasse:
 Et temps n'est toujours favorable au chasseur
 Qui ne souhaite point d'un beau temps la douceur,
 Mais une forte glace, ou des neiges profondes,
 Quand le Sauvage veut tirer du fond des ondes
 L'industrienx Castor (qui sa maison batis
 Sur la rive d'un lac, où il dresse son list
 Vonté d'une façon aux hommes incroyable,

Voy le ca.
 42. liv. 2.
 pa. 389.

Plin. li. 9.
 chap. 16.
 dit que
 tous pois-
 sons sentent
 l'hiver.
 Il y a en-
 core des
 Tortues
 au Port
 Royal: &
 des Tru-
 ses es ruis-
 seaux On
 n'a encore
 reconeu
 les poissons
 destincts.

Et plus que nos palais mille fois admirable,
 Y laissant vers le Ciel un conduit sublimé
 Pour s'aller essayer sans l'humide élément
 Ou quand il veut quêter parmi les bois le gîte
 Soit du Royal Elan, soit du Cerf au poil vert,
 Du Lapin, du Renard, du Caribou, de l'Ours,
 De l'Ecurien, du Loure à-la-peau-de-velours,
 Du Porc-epic, du Chat qu'on appelle sauvage,
 (Mais qui du Leopard ha plustot le corpsage)
 De la Martre au-doux-poil dont se vètent les Rois,
 Ou du Rat porte-musc, tous hôtes de ces bois,
 Ou de cet animal qui tout chargé de graisse
 De hautement grimper ha la subtile adresse,
 Sur un arbre élevé sa loge barissant
 Pour decevoir celui qui le va pourchassant,

Il y a
 aussi des
 Loups au
 Port Royal
 al que les
 Sauvages
 prennent
 à la trape.
 avec une
 amorce de
 chair,
 mais ilz
 n'en man-
 gent point

Et vit par cette ruse en meilleure assurance
 Ne craignant (ce lui semble) aucune violence,
 Nibachés est son nom. Non que sur la printemps
 Il n'ait à cette chasse aussi son passe-temps,
 Mais alors du poisson la peche est plus certaine.

Adieu donc ie te dis, ile de beauté pleine,
 Et vous oiseaux aussi des eaux & des forêts
 Qui serez les témoins de mes tristes regrets.
 Car c'est à grand regret, & ie ne le puis taire,
 Que ie quitte ce lieu, quoy qu'assez solitaire.
 Car c'est à grand regret qu'ores ici ie voy
 Ebranlé le sujet d'i encer notre Foy,
 Et du grand Dieu le nom caché sous le silence,
 Qui à ce peuple avoit touché la conscience.

Nous
 avons de-
 niché des
 Aigles.

Aigles qui des hautz Pins habitez les sommets
 Puis qu'à vous Jupiter a commis ses secrets,
 Allez dedans les cieux annoncer cette i'ose,

Et

Et tombe
 Puis reven
 Lui dire l
 Car à lui
 Afin que
 L'Eternel,
 Et de cens
 Et pour m
 Par cent s
 Ayant à n
 Et iceux r
 Car la terre
 Elle y est pla
 Du plaisant
 Et si tu
 Elle a le Ross
 Et maint au
 En la jeune
 Qui se vont
 Elle a le Corn
 L'Outarde, le
 Et l'Oye, &
 Dont autant
 Qui ravissent
 De ces oiseaux
 Elle a l'Aigl
 Le Sacre, l'Ep
 Et bref tous les
 Et outre iceux
 Qui ne nous son
 L'Aigrette, le
 La Palombe, Ne

Et combien de douleur i'en ay en l'ame encluse,
 Puis revenez soudain au Monarque François
 Lui dire le decret du puissant R oy des Rois.
 Car à lui est du ciel donné cet heritage,
 Afin que souz son nom ci-après en tous âge
 L'Eternel soit ici saintement adorté,
 Et de cent nations son grand nom reveré:
 Et pour mieuz l'émonvoir à cette chose faire,
 Par cent sortes de biens il l'a voulu attirer,
 Ayant à noz labours fait selon noz desirs,
 Et iceux terminé de dix milles plaisirs.
 Car la terre ici n'est telle qu'un fol l'estime,
 Elle y est plantureuse à cul qui sçait l'escrire
 Du plaisant jardinage & du labour des champs.

Et si tu veux encor des oiseaux les doux chants,
 Elle a le Rossignol, le Merle, la Linote,
 Et maint autre inconeu, qui plaisamment gringote
 En la jeune saison. Si tu veux des oiseaux
 Qui se vont repaissant sur les rives des eaux,
 Elle a le Cormorant, la Mauve, la Marmotte,
 L'Ouarde, le Heron, la Gruë, l'Alouette,
 Et l'Oye, & le Canard. Canard de dix façons,
 Dont autant de couleurs sont autant d'ameçons
 Qui ravissent mes yeux. Desires-tu encore
 De ces oiseaux chasseurs dont le Noble s'honore?
 Elle a l'Aigle, le Duc, le Faucon le Rancour,
 Le Sacre, l'Eprevier, l'Emerillon, l'Auroour,
 Et bref tous les oiseaux de haute volerie,
 Et outre iceux aussi une bende infinie
 Qui ne nous sont communs. Mais elle a le Gourlot,
 L'Asigrette, le Coucou, la Becasse, & Mauvis,
 La Palombe, le Geay, le Hibou, l'Hirondelle,

au som-
mes des
Pins tres-
haus au
Port
Royal.

Oiseaux,
Voy le
chapitre
de la Fau-
connerie
liv. 3.
p. 821.

Le Ramier, la Verdier, avec la Tourterelle,
Le Beche-bois huppe, le lascif Passereau,
La Perdrix bigarrée, & aussi le Corbeau.

Que te diray-je plus? Quelqu'un pourra-il croire
Que Dieu même ait voulu manifester sa gloire
Creant un oiseau semblable au papillon
(Du moins n'excede point la grosseur d'un grillon)
Portant dessus son dos un vert-doré plumage,
Et un teint rouge-blanc au surplus du corps sage?
Admirable oiseau, pourquoy donc, envieux,
T'es-tu cent fois rendu invisible à mes yeux,
Lors que légèrement me passant à l'oreille
Tu laissois seulement d'un doux bruit la merveille?
Je n'eusse esté cruel à ta rare beauté,
Comme d'autres qui t'ont mortellement traité,
Si tu eusses daigné à moy te venir rendre.
Mais quoy tu n'as voulu à mon desir entendre.
Je ne lairray pourtant, de celebrer ton nom,
Et faire qu'entre nous tu sois de grand renom.
Car ie t'admire autant en cette petiteffe
Que ie fay l'Elephant en sa vaste hauteur.
Niridau c'est ton nom que ie ne veux changer
Pour t'en imposer un qui seroit étranger.
Niridau oiseau delicat de nature,
Qui de l'abeille prens ta tendre nourriture
Pillant de noz jardins les odorantes fleurs,
Et des roves des bois les plus rares douceurs,
A ces hotes de l'air pourray-je sans offense
D'un petit peuple ailé adjoûter l'excellence?
Ce sont Mouches, de qui sur le point de la nuit
La brillante clarté parmi les bois reluit,
Voletans ça & là d'une presse si grande,

Que du
Semble n'
Faisant d'
Des beaux
Que dans
Mais pu
Et allons r
Je dis encor
Qui nous a
Voire aussi
Plus que l'a
Vous nous a
Le fruit de
He que sera
(Ce qu'il est
Que la terre
Et par huma
Qui croira q
Le chef d'un
Qui croira q
En cette saiso
Qu'il semble
Pour se rendr
Ha que ce m'e
Le fruit qu'en
Que ce m'est q
Quand vi men
Et le Cocombr
De ne voir por
Et mon Orge
En ce petit tra
Et toutesfois vo

Que du ciel étoilé la lumineuse bande
Semble n'avoir en soy plus d'admiration.

Faisant doncques ici commémoration
Des beautés de ce lieu, il est bien raisonnable
Que vous y teniez rang & place convenable.

Mais puis que ja desja noz voiles sont tendus,
Et allons revoir ceux qui nous pensent perdus,
Je dis encore Adieu à vous beaux jardinages,
Qui nous avez cet an repeu de vos herbages,
Voire aussi soulagé nôtre nécessité.

Plus que l'art de Paon n'a fait nôtre santé.
Vous nous avez rendu certes en abondance
Le fruit de noz labeurs selon nôtre semence.

He que sera-ce donc s'il arrive jamais
(Ce qu'il est de besoin qu'on face desormais)

Que la terre ici soit un petit mignardée,
Et par humain travail quelquefois amendée?
Qui croira que le segle, & la chanve, & le pois,
Le chef d'un jenne gars ait surpassé deux fois?

Qui croira que le blé que l'on appelle d'Inde
En cette saison-ci si hautement se guinde,
Qu'il semble estre porté d'insupportable orgueil
Pour se rendre hautain, aux arbrisseaux pareil?

Ha que ce m'est grand dueil de ne pouvoir attendre
Le fruit qu'en peu de temps vous promettiez nous redre!

Que ce m'est grand émoi de ne voir la saison
Quand ici meuriront la Courge, le Melon,
Et le Cocombre aussi: & suis en même peine
De ne voir point méuri mon Froment, mô Avoine,

Et mon Orge & mon Mil, puis que le Souverain
En ce petit travail m'a bemi de sa main.

Et toutesfois voici de ce mois le trentième,

Voy le ch.
24. liv. f.

Voyle ch.
46. liv. 2.
pa. 624

Mois qui jadis estoit en ordre, le cinquiesme

Peuples de toutes parts qui estoient loins d'icy

Et ne nous tenez point comme en region froide.

Ce n'est point icy Flandre, & ceste, ni Suede

La mer ici ne gele, & les froides saisons

Ne m'ont uneques force d'y garder les risons.

Et si chez vous l'été plus tost qu'icy commence,

Plus tost vous ressentez de l'hiver l'inclémence.

Voyle ch.
48. liv. 2.
pa. 643.

Mais tu restes encor, Pour ne point attendre

Que ta moisson soit prête: & nous nous cependant

Faisons voile à Campsean où s'attent la navire.

Qui de là nous doit tous en la France conduire.

Ce pendant beaux epies meurissez vite ment,

Dieu le Dieu tout puissant vous doint accroissement,

Afin qu'un jour icy retentisse sa gloire.

Lors que de ses bien-faits nous ferons la memoire.

Entre lesquels bien-faits nous conserons aussi

Le soin qu'il aura eu de prendre a sa merci

Ces peuples vagabons qu'on appelle sauvages

Hôtes de ces forêts & des marins rivages,

Et cent peuples encor qui font de tous costez

Au sud, à l'Oest, au Nord de pie-ferme arretez,

Qui aiment le travail, qui la terre cultivent,

Et, libres, de ses fruits plus contents que nous vivent

Mais en ce deplorable est leur condition,

Que du siecle futur ilz n'ont l'instruction.

Pourquoy, ô Tout-puissant, pourquoy donc cette race

As-tu jusques icy rejeté de ta face,

Et pourquoy laisse tu devorer à l'enfer

Tant d'humains qui devroient dessus lui triompher,

Veux qu'ilz sont come nous son œuvre & sa facture,

Et ont

Ouvro

Et vers

Afin q

Et chan

Si-tot qu

Aussi

Temoins

Que Pon

Quand n

Et fouve

Qu'il ad

Que Chri

Eux d'au

Et de bou

D'estre pli

En taquet

Où este

De ce peup

Du moins

Les transp

Pour établ

Avecque

Ce peuple

Si vous n'a

Il est subri

Et n'en ay

Seulement

A cultiver

A vivre pa

Et souz des

Au reste à

Et ont de toy receus nostre fielle aurore,
 Ouvert dont les thresors de ces compassions,
 Et versé dessus eux ces benedictions,
 Afin qu'ilz fissent bien voir son sacré heritage,
 Et chantaient hautesmens tes benedictions en ton age.
 Si-tot que ton salut fut eulx éclairera,
 Aussi-tot cette gent adorera de verve,
 Temoins soient de ces les propos veritables
 Que pourrincourt rendoit avec ces miserables
 Quand il leur enseignoit nostre religion,
 Et feroient leur monstra l'ardente affection
 Qu'il avoit de les voir dedans la bergerie
 Que Christ a racheté par le pris de sa vie.
 Eux d'autre part eurent cherelement temoignoient
 Et de bouche & de cuer le desir qu'ilz avoient
 D'estre plus amplement instruits en la doctrine
 En laquelle il convenoit qu'un fidele chemine.

Où estes vous Prelats, que vous n'avez pitie
 De ce peuple qui fait du monde la moitié
 Du moins que n'aidez vous à ceux de qui le zele
 Les transporte si loin comme vous son aile
 Pour établir ici de Dieu la sainte loy
 Avecque tant de peins, & de foins & d'émoy?
 Ce peuple n'est brutal, barbare, ni sauvage,
 Si vous n'appellez tels les hommes du vieil âge,
 Il est subtil, habile, & plein de jugement,
 Et n'en ay coneu un manquer d'entendement,
 Seulement il demande un pere qui l'enseigne
 A cultiver la terre, à façonner la vigne,
 A vivre par police, à estre monager,
 Et souz des fermes voütes ci-apres heberger.
 Au reste à nostre égard il est plein d'innocence.

Voy au-
 tre exhor-
 tatio aux
 Prelats
 liv. 2. ch.
 39. p. 547

Si de son createur il avoit la science,
 Que s'il ne le conoit, sa bouche ni son cœur,
 Ne ravit point à Dieu par blasphème l'honneur.
 Il ne sçait le metier de l'amoureux bruillage,
 De l'aconite aussi il ne sçait point l'usage,
 Sa bouche ne vomit nos imprecations,
 Son esprit ne s'addonne à nos inventions,
 Pour opprimer autrui, l'avarice cruelle,
 D'un souci devant son ame ne bouvrille,
 Mais il a du Gaulois cette hospitalité
 Qui tant la fait priser en son antiquité,
 Son vice le plus grand est qu'il aime vengeance,
 Lors que son ennemi lui a fait quelque offense.
 Je vous di donc Adieu pauvre peuple, & ne puis
 Exprimer la douleur en laquelle je suis
 De vous laisser ainsi sans voir qu'on ait encere
 Fait que quelqu'un de vous son Dieu vraiment
 adore.

Sortons donc de ce Port à la faveur de l'Est,
 Car en ces côtes ci est ordinaire l'Ouest;
 Puis, souvent cette mer est de brumes couverte,
 Qui des hommes peu caurs cause l'extreme perte.
 Adieu pour un dernier Rochers haut elevés,
 Qui orgueilleusement voz grottes soulevés,
 D'où distillent sans fin des pluies abondantes
 Que leur versent les eaux des montagnes coulantes.
 Adieu doncques aussi Grottes qui m'avez pleu
 Quand souz vôtre labris au clair du jour i ay veu
 Figurées d'Iris les couleurs agreables.

Orés que nous voions les flots épouvantables
 Du profond Ocean, pourray-je bien passer
 sans saluer de loin, ou quelque Adieu laisser

A la ter
 Quand cl
 Ile, ie se
 Ile prem
 Qui souff
 Mais noz
 Je revere
 Les Cedre
 Tes Loges
 Tes Iardi
 Mais i hon
 Le bien qu
 Lequel ie
 Tant m' on
 Soyez don
 Vous trou
 Mais cepen
 D'avoir su
 Temoigna
 Soit quand
 En venant
 Pour suivre
 Soit lors q
 Ceux-la qu
 Je vous
 Que les roc
 Mines d'air
 Et de char
 Qui cultiv
 Je te saluè
 (Car tu as
 Pour te dire

A la terre qui a receu nôtre France
 Quand elle vint ici faire sa demourance
 Ile, ie te salue, ile de Sainte Croix,
 Ile premier séjour de nos pauvres François,
 Qui souffrirent chez toy des choses un peu dures,
 Mais nos vices souvent nous causent ces injures.
 Je revere pourtant ta frêle antiquité,
 Les Cedres odorans qui sont à ton côté,
 Tes Loges, tes Maisons, ton Magasin superbe,
 Tes Jardins écouffez parmi la nouvelle herbe.
 Mais i' honore sur tout à cause de nos morts
 Le lieu qui saintement tiens en dépôt leurs corps,
 Lequel ie n'ay peu voir sans un effort de larmes,
 Tant m'ont navré le cœur ces violentes armes.
 Soyez doncques en paix, & puissiez vous un jour
 Vous trouver glorieux au celeste séjour. (gloire
 Mais cependant, DE MONTS, tu emportes la
 D'avoir sur mille morts obtenu la victoire,
 Temoignage certain de ta grande vertu,
 Soit quand tu as des flots la fureur combattu
 En venant visiter cette étrange province
 Pour suivre le vouloir de HENRY nôtre Prince,
 Soit lors que tu vois mourir devant tes yeux
 Ceux-là qui t'ont suivi en ces funestes lieux.

Je vous laisse bien loin, pepinieres de Mines
 Que les rochers massifs logent dedans leurs veines,
 Mines d'airain, de fer, & d'acier, & d'argent,
 Et de charbon pierrenx, pour saluer la gent
 Qui cultive à la main la terre Armauchiquoise,
 Je te salue donc nation porte-noise
 (Car tu as envers nous forfait par trahison)
 Pour te dire qu'un jour nous aurons la raison

Voy le ch.
 36. l. 2.
 pa. 506.

Voy le ch.
 33. liv. 2.
 pa. 482.

Voy le ch.
 45. liv. 2.
 pa. 509.

Avecque plus d'effort de ton surcroissance
 Si qu'encre nous foye mandata ta science.
 Mais ta terre se veut saluer en tout bien,
 Car un ample rapport elle nous fera bien
 Quand elle sentira du François la culture.
 Car en elle desja la providé Nature
 A le raisin semé si plantureusement,
 Et en telle beauté, que Bacchus méme
 Ne scauroit invoqué lui faire davantage.
 Mais son peuple ignorant ne fait du fruit l'usage.
 Terre, tu es encor de fèves & de blés
 Tes greniers souz terrains en la moisson comblés.
 Mais quoy que de tes biens tu donnes abondance
 Produisant d'autres fruits sans l'humaine assistance
 Tels qu'avons veu la Chanve & la Courge & la
 Noix,

Tes fèves tu ne veux, ni tes blés toutefois
 Produire sans travail, mais ta grand' populace
 D'un bois coupant te brise, & en mottes l'amasse
 Pour (sur le renouveau) sa semence y planter.

Mais une chose encor il me faut veiter
 Qui pour sa rareté à l'écrire m'oblige,
 C'est le fruit que produit de la chanve la tige,
 Fruit digne que les Rois le tiennent précieux
 Pour le repos du corps le plus délicieux:
 C'est une soye blanche & menne & subtile
 Que la Nature pousse au creux d'une coquille,
 Soye qu'en maint usage employer on pourra,
 Et laquelle en coton l'ouvrier façonnera,
 Quand de bons artisans tu seras habillé
 Par une volonté de pié-ferme arrêtée.

Voy le ch.
 44. liv. 2.

Voy le ch.
 de la Ter-
 re. 24.
 lin. 3.
 pa. 840.

Puis
 Et le Fran
 Arriere de
 Lojn des b

Chercha
 l'ay fa

A M O
 Lieuten



Constante
 Resiste à la
 Et à la lim
 Tant de
 De heros
 Qui ont acq
 Et thresors
 En fin j
 Et la Vertu
 Fait leur no
 Par-dessus le

Puisse de bien-torcede chose arriver
Et le François s'ignour à son champs cultivés
Arriere des foncez à une poignée vie,
Lojn des brasses de romans, & de la piperie.
Cherchant dessus Neptune un repos sans lepos
P'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. L'ESCARBOT.

A MONSIEUR DE MONTS
Lieutenant general pour le Roy en la
Nouvelle-France.

O D E.



TOUT ce que l'homme possède,
Ce qu'il a de riche & beau
Ne trouve point de remede
Pour éviter le tombeau.

La vertu seule immortelle

Constante & ferme en tout temps
Resiste à la mort cruelle
Et à la lime des ans.

Tant de Rois & tant de Princes,
De heros & de Césars
Qui ont acquis des provinces
Et thresors en maintes parts.

En fin sont proye à la terre,
Et la Vertu seulement
Fait leur nom voler grand erre
Par dessus le Firmament.

Fait au
voyage
de l'Am-
theur à
Isle S.
Croix.

DE MONTS, tu sçais que la vie

Nous est donnée des cieux
 Non pour estre ensevelie
 En un corps peu soucieux.

Mais pour estre secourable
 A celui qui a besoin
 Que quelque Dieu favorable
 De son mal-heur prenne soin.

Et chercher la vraye gloire
 Par un chemin non tenté,
 Faisant que nôtre memoire
 Vive à l'immortalité.

C'est le desir qui t'enflamme,
 Et qui possède ton cœur,
 Quand pour eviter le blâme
 Qui suit l'homme sans honneur,

Tu entreprends un ouvrage
 Tout auguste & glorieux,
 Si qu'à iamais chacun âge
 Aura ton nom precieux.

Car si-tost que de ton Prince
 As eu le commandement
 Pour conoitre la province
 Mise en ton gouvernement.

Ainsi qu'un Aigle qui vole
 D'un trait leger, tout soudain
 Prompt à suivre sa parole,
 Tu as pris un vol hautain.

Et du tempéteux Nerée
 Meprisant tous les efforts
 De ta terre desirée
 Tu as en fin veu les ports.

Les nat
 Admis l
 A tes ma
 Ont fait l
 Sage, tu
 Les beaute
 Et ton red
 Et les bien
 Mémes
 Que main
 En son am
 De son sal
 Arriere
 Timides
 Qui dedan
 Toujours es
 Vous qu
 De faire q
 Contre la m
 En perdura
 DE MO
 Car lors qu
 Ont cessé le
 Recherchan
 Tu as
 A l'etern
 Rendre en
 souz le vo
 Mais ce
 Il faut cha
 De Dieu la
 D'un ton p

Les nations qui n'ont oncques,
Admis la sujétion

A tes mandemens adonques
Ont fait leur submission.

Sage, tu leur as fait voir
Les beautez de la justice,
Et ton redouté pouvoir,
Et les biens de la police.

Mêmes tu as fait encore,
Que maint barbare en ces lieux
En son ame Christ adore,
De son salut soucieux.

Arriere d'ici, arriere
Timides & cazaniers,
Qui dedans vôtre barriere,
Toujours estas prisonniers.

Vous qui n'avez soin ni cura
De faire que vôtre nom
Contre la mort même dure
En perdurable renom

DE MONTS, tu n'es pas de mêmes,
Car lors qu'en France de Mars
Ont cessé les stratagemes,
Recherchant d'autres hazards.

Tu as consacré ta vie
A l'Eternel, pour sa loy
Rendre en ces terres suivie
Souz le vouloir de ton Roy.

Mais ce n'est fait qui commence,
Il faut chanter desormais
De Dieu la magnificence
D'un ton plus haut que jamais.

Neptune te favorise
 Et Ceres pareillement,
 Afin que ton entreprise
 Ait un meilleur fondement.
 Diray-je que sans culture
 Le Pere de Liberté
 Laisse produire à Nature
 La vigne qu'il a planté?
 Non ici, ie le confesse,
 Mais en lieu d'un autre espoir,
 Où l'homme à la longus tresse
 Ha son sablonneux terroir.
 C'est la terre Armonchiquoise,
 Qui son gros blé te produit,
 Et encore l'Iroquoise,
 Qui donne maint autre fruit.
 Nôtre France fromenteuse
 N'a ses vignes de tout temps.
 La peine laborieuse
 L'a fait telle avec les ans.
 Courage, doncques, courage,
 Continue ton dessein,
 Ayant ce bel avantage,
 Qui de bon espoir est plein.
 Le Tout-puissant même change
 Ici les froides saisons,
 Et à cette terre étrange
 Promet de riches moissons.

A M
 P O V
 S A



Ta pierc
 Forcent m
 A les cha
 Que l'
 Ou plustor
 Tandis qu
 A l'écart
 Apres
 Comme un
 Luité cour
 Parmi les c
 Saoul d
 Et des assan
 Ores tu pre
 Avec Cere
 Et deça
 Suiuans N
 Tu nous fan
 De cette N

A MONSIEUR DE
POVTRINCOVRT GRAND
Sagamos en la Nouvelle-France.

O D E.



V O Y que tu n'aïlles cherchant
(POVTRINCOVRT) cette loüange
Qui va mêmes allechant
Ceux qui gisent en la fange:
Ton merite toutefois,

Ta pieré ton courage,
Forcent ma lyre, & ma voix
A les chanter l'herbage
Que l'Equille de ses eaux,
Ou plustot Neptune arrose,
Tandis qu'au bruit des ruisseaux
A l'écart ie me repose.

Aprés avoir longuement
Comme un athlete Gregeois
Luité couragement
Parmi les champs des François.
Saoul d'alarmes & combats,
Et des assaux de Bellone,
Ores tu prens tes ébars
Avec Cerés & Pomone.

Et deça delà portés,
Suivans Neptune à la danse,
Tu nous fais voir les beautés
De cette Nouvelle-France.

Qui est celui qui t'a veu
 Oncques saisi de paresse?
 Qui est cil qui t'a coneu
 Semblable a cette Noblesse.

Qui met le point de l'honneur
 A commander sans prudence,
 Et n'avoir par son labeur
 D'aucun art l'experience?

Mais l'un & l'autre tu sçais,
 Et ta main infatigable
 Fait tous les jours des essais
 De chose à nous incroyable.

Car de tout art manuel
 T'est coneuë la pratique;
 Et se plait ton naturel
 Es arts de Mathematique.

Mêmes encore ce Dieu
 Qui fredonnant sur sa lyre
 Tient des Muses le milieu,
 Par toy bien souvent respire.

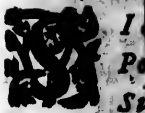
Les secrets de son sçavoir,
 Si que tout compris ensemble
 Au monde on ne sçauroit voir
 Rien que toy qui te ressembles.

C'est toy qu'il falloit ici
 Afin de bien reconoitre
 Ce que cette terre ici
 Rendroit vn jour à son maitre.

Tu l'as experimenté
 Tant que ton ame est contente
 Et de sa fidelité
 Tu as une riche attente.

DE
 L'Etern
 A estend
 Et ses dir
 Nous reu
 Lors qu
 Nous alla
 Coronex
 D'une lon

AV SI
 Cap



ARIOMENE

C'est ray

Qui sçais pa

Quand ra d

La nef qui

Ceux-là

Ne virens,

Mais dessus

Tu fais e

Afin que l

Faisant les,


E

L'Eternel sur noz labours
A estendu sa largesse,
Et ses divines faveurs
Nous remplissent d'allegresse.

Lors qu'au lieu de verds lauriers
Nous allons revoir la France
Coronez des fruits premiers
D'une longue patience.

AV SIEVR DE CHAMP-DORE
Capitaine de Marine en la Nouvelle
France.

SONNET.

 I des pilotes vieux le renom dure encire
Pour avoir scen vogner sur une étroite mer,
Si le monde à present daigne encore estimer
Ariomene, avec Palinure & Pelore:

C'est raison (CHAMP-DORE) que nôtre âge
t'honore,

Qui sçais par ta vertu te faire renommer,
Quand ta d'exterité empeche d'abimer
La nef qui va souz toy du Ponant à l'Aurore.

Ceux-là du grand Neptune oncques la majesté
Ne virent, ni le fand de son puissant Empire:
Mais dessus l'Ocean journellement porté

Tu fais voir aux François des pais tout nouveaux,
Afin que là un jour maint peuple se retire
Faisant les flots gemir souz ses ailez vaisseaux.

Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.

LA DEFAITE DES
SAUVAGES ARMOUVCHI-
VOIS PAR LE SAGAMOS
Membertou & ses alliez Sauvages,
en la Nouvelle-France, au mois
de Juillet 1607.

Où se peuvent reconditre les ruses de guerre desdits
Sauvages, leurs aïtes funebres, les noms de plusieurs
d'entre eux, & la maniere de guerir leurs blesses.



Il y a quatre ans que Monsieur de Monts
Lieutenant general pour le Roy en la
Nouvelle-France, estant allé en ladite pro-
vince pour en reconoitre les côtes & les
peuples qui y sont, & trouver lieu pro-
pre pour l'habitation des François, il pacifia deux ou
trois nations qui de tout temps se sont fait la guerre.
Sçavoir les *Armoouchiquois* & les *Souriquois*, avec les
Etechemins alliez d'iceux *Souriquois*, leur declarant que
quiconque commenceroit la guerre, ou en donneroit
occasion, il lui seroit ennemi. Apres avoir passé là envi-
ron quinze mois, & tenu ces peuples en crainte, il fut
contraint de s'en revenir en France, y laissant le Sieur du
Pont Gravé pour son Lieutenant. Mais comme le mau-
vais serviteur cesse de mal faire tant qu'il voit son
Maître, pour la crainte qu'il a du chatiment: & s'il lui
voit tourner le dos, il retourne à son naturel: Ainsi fi-
rent les *Armoouchiquois*, lesquels pensans que les Fran-
çois se fussent du tout retirez de la province, pource
qu'ils avoient quitté la demeure de Sainte Croix pour
venir au Port Royal, à la premiere occasion tuerent un
Sauvage *Souriquois* fort ami des François, nommé Pa-
noniac, lequel alloit troquer avec eux plusieurs mar-
chandises

D.E
chandises
qui est de
s'y recono
de guerro
lesdits Sau
pourront e
geme duq
voir les Ar
koo. Car il
parla à eux
chiquois pre
rent sans ar
& pavois e
contrefine
couleur de
de troquer
gét) des h
avoir trait
de même.
terre enviro
sendans le
prendre la co
Armoouchiquois
qu'il devoit e
qu'il avoit p
estoit facile v
prenant vne
lesdites marc
d'icelles, en ce
gens, lesquels
trahison faite
dites gens se
donnent des
toutes parts, ap
parviennent au
le combat fut g
danger de se v
la greve. En fin
pour le quel ton

chandises qu'il avoit receu desdits François. C'est ce qui est décrit en ceuchistoire Martiale. Outre laquelle on y reconoit la façon de pleurer & ensevelir leurs morts, de guerroyer, de guérir les playes, & triompher contre lesdits Sauvages: même les noms d'iceux, dont plusieurs pourront estre curieux. Mais sur tout est subtil le stratageme duquel vſa *Memberton* pour surprendre & decouvrir les *Armenchiquois*, lors qu'il arriva au Noit de *Choukoo*. Car il ne monta point tout le peupl. qu'il avoit, & parla à eux en simplicité, avec peu de gens. Les *Armenchiquois* pretendoient bien l'attrapper. Et se presenterent sans armes, ayans laissé leurs arcs, carquois, massés & pavois en vn lieu à l'écart. Mais *Memberton* vſa d'vne contrefinesse, se doutant bien de leurs ruses. Car souz couleur de leur faire des presens (comme il fit depuis) & de troquer avec eux (car ilz n'ont point l'usage de l'argent) des hardes qu'il avoit prins des François, après avoir traité de paix il se presenta sans armes, & les gens de même. Mais il en avoit envoyé la moitié par terre environ la minuit, lesquels estoient au guer attendant le signal qui leur avoit esté donné; c'est de prendre la course & venir donner furieusement sur les *Armenchiquois* si-tot qu'ils oyroient le son d'vne trompe qu'il devoit emboucher. Or les marchandises principales qu'il avoit porté estoient des armes, desquelles il lui estoit facile vſer si-tot qu'il les auroit déployées. Ainsi prenant vne troupe entre plusieurs qui estoient parmi lesdites marchandises, & leur voulant montrer l'usage d'icelles, en ce faisant, par même moyen il appelle les gens, lesquels comme il ouit venir, il feignit estre vne trahison faite par les *Armenchiquois*, & soudain lui & lesdites gens se saisissent des armes qu'il avoit étallées, & donnent dessus. Les *Armenchiquois* environnez de toutes parts, après vne grande perte, reculans en arriere parviennent au lieu où ils avoient laissé leurs armes. Là le combat fut grand, la fortune diverse, & *Memberton* en danger de se voir desfait, ayant esté repoullé jusques sur la greve. En fin toutefois la mors de *Ponauwe* decéda, pour lequel tout ceci se faisoit, se présentant à la façon

des anciennes Persanes, leur remit le cœur au ventre, & semblablement le pere dudit decedé, lequel impuissant de ses membres ny estoit fait porter. En quoy le reconnoit combien ce peuple est âpre à la vengeance & d'un cœur vrayment noble, de ne pouvoir souffrir vne injure impunie. Memberton devoit fort d'estre assisté de quelque nombre de François en cette guerre, mais il n'y eut moyen d'y satisfaire, pource que nous estions pressez de reprendre la route de France. Néanmoins si firent-ils bonne diligence. Car ilz furent de retour le neuvième d'Aoust deux jours auparavant le depart dudit Sieur de Rouillacourt, lequel dans vne chaloupe vint lui neuvième au long de la côte trouver la navire qui nous attendoit au port de Casseau, distant du Port Royal (où nous avons hiverné) de 150. lieues.

L'Auteur
vent dire
que cette
histoire
n'est point
fabuleuse.



*E ne chante l'orgueil du grans Briarée,
Ni du fier Rodomont la fureur enivré
Du sang dont il a reime presque tout l'Univers.*

*Ni comme il a forcé les pivots des enfers,
Il chante Memberton, & l'heureuse victoire
Qui lui acquit naguere vne immortelle gloire
Quand il joncha de morts les champs Armouchiquois
Pour la cause venger du peuple Souriquois.*

*Entre ces peuples-ci vne antique discorde
Fait que bien rarement l'un à l'autre s'accorde,
Et si par fois entre eux se traite quelque paix,
Cette paix se peut dire un attrappe-mais.*

*Car oncques le renart ne changea sa nature,
Et de garder la foy l'homme double n'eut cure.
Ceci n'a pas long temps se conent par effect
Aux depens de celui qui me donne sujet
De dire qui a meus Memberton & sa suite
De faire pour sa mort si sanglant & pour suite*

DE I
Ce far Pa
Savage
Ces m'cu
Avecque
Parmi en
Bien sou
Mais pou
Sa mauva
Car ce Par
Les estant
Portant en
Pour en ac
Eux qui so
Sans aucun
Pillent ce qu
Les compag
Le cachent p
N'osans de
Car, pour en
Estoit contr
Mais comme
Se furent re
Ces enragés
Laisserant la
Lequel, à la
Soudain par
Et mis non
D'en un coff
Ains il fut en
Que l'Egypt
Le peuple E
Receut tout le

Ce fut Panoniac (car tel estoit son nom) Sujets de
 Sauvage entre les siens jadis de grand renom. la guerre.
 Ceste cuidant avoir faite bonne alliance
 Avecque ces mechans, alloit sans desffiance
 Parmi eux conversant: memes il les aidoit
 Bien souvent du plus beau des biens qu'il possedoit.
 Mais pour ceste lo gent a mal faire addonnée
 Sa mauvaise façon n'a point abandonnée.
 Car ce Panoniac il n'y a pas dix mois
 Les estant allé voir (pour la dernière fois)
 Portant en ses vaisseaux marchandises diverses
 Pour en accommoder ces nations perverses,
 Eux qui sont de tout temps avides de butin,
 Sans aucune merci assomment leur voisin;
 Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.
 Les compagnons du mort se sauvans à la nage
 Le cachent pour un temps à l'ombre d'un rocher,
 N'osans de ces marins à la chande approcher.
 Car, pour en dire vray, la meurtriere cohorte
 Estoit contre ceux-ci & trop grande & trop forte.
 Mais comme de Phœbus les chevaux harassés
 Se furent retirez sous les eaux tout lassés,
 Ces enragés en fin abandonnans la place
 Laisserent là le corps tué à coups de masse,
 Lequel, à la faveur de la sombreuse nuit
 Soudain par ses amis fut enlevé sans bruit,
 Et mis, non, comme nous, en deposit à la terre,
 D'en un coffre de bois, ni au creux d'une pierre,
 Ains il fut embaumé à la forme des Rois
 Que l'Egypte pieuse embaumoit autrefois.
 Le peuple Etechemin de cette mort cruelle
 Reccut tout le premier la mauvaise nouvelle.

Armon-
 chiquois
 sous lar-
 rons.

Les Sam-
 vages con-
 servent
 les corps
 morts.

Dueil des
Sauuages

Voy au
ch. dern.
de l'Hi-
stoire de
La Nouv.
France.

Exclama-
tion ef-
froyable
de Mem-
bertou.

Voy l'Hi-
stoire de
La Nouv.
France
li. 2. c. 45.

D'où s'ensuiuit vn dueil si rempli de douleurs
Que le haut Firmament en ouit les clameurs.

(Car lors que cette gent la mort des siens lamente
Le voisinage ensemble à grans cris se tourmente)

Mais ce ne fut ici le brayement principal,

Car quand ce pauvre corps fut dans le Port Royal
Aux siens representé, Dieu scait cōbien de plaintes,
De cris, de hurlemens, de sursēbres complaints.

Le ciel en gemissoit, & les prochains cōtains
Sembloient par leurs echoz endurer tous ces maux:
Les épesses forêts, & la riuierē même

Tēmoignoient en auoir un douleur extreme.

Huit jours tant seulement se passerent ainsi
Pour respect du François qui se rit de ceci.

Les services rendus à l'ombre vagabonde

(Qui du lac Stygien a desja passé l'onde)

Et au corps la present, le Prince Souriquois

Commence à s'écrier d'une effroyable voix.

Quoy doncques, Membertou (dit-il en son langage)

Laira-il impuni vn si vilain outrage?

Quoy doncques Membertou aura-il point raison

De l'excès fait aux siens & même à sa maison?

Verrai-je point jamais éteinte cette race

Qui de moy & des miens la mine pourchasse?

Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.

Enfans, c'est à ce coup qu'il nous conuient mourir,

Oubien par nôtre bras envoyer dix mille ames

De cette gent maudite aux éternelles flammes.

Nous auons près de nous des François le support

A qui ces chiens ici ont fait vn même tort.

Cela est resolu, il faut que la campagne

Au sang de ces meurtriers dans peu de temps se baigne.

A Etay
Qui n'a
Il faut
Sus, alle
D'ici
Vers les
Et les E
Et dire
D'enpor
Et pour
Et me vi
Ou ilz se
Memb
Que chac
Et fit en p
Qu'il sem
Si bien qu
Venir à d
Tous à cec
Saux l'asse
Chkoud
Ki
Messano
Medagoe
Celui qui p
C'est Pano
De procurer
Pour de des
Quand tou
Il fallut de n
Et le corps d

A Et audin mon cher fils, & ton frere puisné
 Qui n'avez votre pere oncques abandonné,
 Il faut ores s'armer de force & de courage,
 Sus, allez visement l'un suivant le rivage
 D'ici au Cap Arcton l'autre à travers les bois
 Vers les Canadiens & les Gaspeïquois
 Et les Etechemins annoncer cette injure,
 Et dire à nos amis que tous se les conjure
 D'en porter dedans l'ame un vif ressentiment,
 Et pour l'effet de ce qu'ilz s'arment promptement
 Et me viennent trouver près de cette riviere,
 Ou ilz se veyent que j'ay plantée ma banniere.

Membertou n'eut plus tost à ses gens commandé,
 Que chacun prit sa route via il estoit mandé,
 Et fit en peu de temps si bonne diligence,
 Qu'il sembla devancer un postillon de France,
 Si bien qu'au renouvelau voicy de toutes parts
 Venir à Membertou jeunes & vieux soldats
 Tous à ceci pousser d'esperances non vaines
 Sans laisser le guidon des braves Capitaines
 Chkoudun, & Oagimont, Memembouré,
 Kichkou,

Messamoet, Ouzagat, & Anadabijou,
 Medagoet, Oagimech, & avec eux encore
 Celui qui plus que tous l'Arnauchiquais abhorre,
 C'est Panoniagnés, qui a occasion
 De procurer mal-heur à cette nation
 Pour de leur souvenir de la mort de son frere
 Quand tous fut arrivé de cette mort amere
 Il fallut de nouveau recommencer le deuil,
 Et le corps decédé mettre dans le cercueil.

Chose
 merveil-
 leuse de
 faire si
 lés voya-
 ges par
 les bois.

Il n'y a
que les Sa-
gamos qui
portent
l'arbre en-
tre les
sauvages
Harague
de Mem-
bertou.
Mamber-
tou pou-
voit avoir
oui cela
de nous.

Effet de
la hara-
gue.

Funerail-
les.

Matachia
ce sont
brasselets,
carquois,
Grogans

Le barbu Membroton lors prenant la parole:
Vous sçavez, ce dit-il, ô peuple benivoile,
Le motif qui vous a conduit jusques ici,
C'est ce corps que voyez massacré sans merci,
D'où le sang versé vous demande vengeance.
Sans que par long discours je vous en face instance.
Et comme es siècles vieux quand au peuple Romain
Fut montré de Casar le massacre inhumain,
Tout à l'instant émeu d'une ardente colere
Il voulut reparer ce cruel vitupere
Contre les assassins (ainsi que j'ay appris
Qu'il est mentionné es anciens écrits)
Ainsi vous devez tous à ce spectacle étrange
Estre émeus du desir de garder la louange.
Que nos antecesseurs nous ont mis en dépôt,
Et par laquelle ilz sont maintenant en repos,
N'ayans point estimé estre dignes de vivre.
Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.
A ces mots un chacun au combat animé
Sent un feu de vengeance en son cœur allumé,
Et eussent volontiers contre cette canaille,
(S'il y eut eu moyen) lors donné la bataille,
Mais il falloit premier le corps ensevelir,
Et du dernier devoir les œuvres accomplir.
Cette grand' troupe donc de douleur affolée
A conduit le corps mort dedans son Mansolée,
En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens
Masse, arcs, fleches, carquois, perun, canicans & chies,
Matachlaz aussi, & la pelletterie
Que d'épargne il avoit quand il perdit la vie.
Mais quant qu'ils assistans, chacun à son pouvoir
Lui fit, de vosseins, l'accusé devoir.

Qui dem
Armes,
Puis fern
Celui du
Le ciel qu
Avoit a
Témoign
Car ayant
Il fit voir
Des lancee
Ainsi s'e
De vainc
Laissons a
A nous,
Quand
Ce peuple
Soudain l
Et sonnen
Pour le m
Avant q
Peuples de
Tant qu'e
Mais pour
Car il s'as
L'ennemi
Se promet
Aura des
Member
Du port de
L'attendo
Vers eux le
Les gens de

Qui donne des Castors, qui des conteeux, des roses,
Armes, Matachias, & maintes autres choses.

Presens
faits aux
morts.

Puis ferment le sepulchre, & laissent reposer
Celui duquel ilz vons la querelle epouser.

Presages,

Le ciel qui bien-souvent les mal-heurs nous presage,

Avoit auparavant par un triste presage,

Témoigné les effets de cette guerre ici,

Car ayant un long temps restrainé son source,

Il fit voir maintefois des torches allumées,

Des lances, des dragons, des stambantes armées.

Ainsi s'en va la flotte avec intention

De vaincre, ou de mourir à cette occasion,

Laisans de leurs enfans & femmes la curade

A nous, qui en avans rendu conse fidele.

Quand des Armouchiquois les rives ils ont vus

Armou-
chiquois
aux allar-
mes.

Ce peuple desfiant les a tot reconeu.

Soudain les messagers valent par la campagne,

Et sonnent du cornet sur chacune montagne

Pour le monde avertir d'estre au guer, & veiller

Avant que l'ennemi les vienne reveiller.

Peuples de tous costez à grand troupe, s'amassent

Tant qu'en nombre les flots de la mer ilz surpassent.

Mais pourtant Membertou ne s'epouvante point

Car il fait le moyen de prendre bien à point.

L'ennemi, qui tout fier, voyant son petit nombre,

Se promet l'enlever si-tot que la nuit sombre

Aura dessus la terre éteindu son rideau.

Membertou cependant approche son vaisseau

Du port de Chouïacoet, ou la troupe adverse.

L'attendoit de pié-quo, pour scavoir quelle affaire

Vers eux le conduisoit: mais il avoit laissé

Ses gens derriere un roc, & s'estoit avancé,

Voy la fi-
gure de ce
Porten la
Charte
geogra-
phique.

Afin de reconnoitre *et* le part *et* la terra
Qu'il vouloit ruiner par l'effort de la guerre.

Pourpar-
ler entre
deux en
nomme.

He, he, ce fut le cri duquel il appella

Tout ce peuple attentif qui ferme attendoit là.

Yo, yo, fut répondu. Puis apres il demanda

S'il pourroit sagement *et* sa petite herde

Traiter avecques eux, *et* amiablement

Vüider le differenc qui a si longuement

L'un *et* l'autre trouble *et* reduit en vain

Tandis que l'appetit de vengeance les vint

Et leur mange le cœur. Eux cuidans attrapper

Celui qui plus fin qu'eux les venoit entrapper.

Reponse
des Ar-
mouchi-
quois.

Disent que librement de la rüe il s'approche,

Et ses gens qu'il auoit laisse deuers la roche,

Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir une paix

Solidement entre eux établie à jamais.

Afin qu'eux qui des Frانس ont bonne connoissance

Leur facent part des biens dont ils ont abondance.

Et se puissent ainsi l'un l'autre secourir

Sans plus d'esmenans l'un sur l'autre courir.

Accep-
tion d'of-
fres.

Membertou receut l'offre, *et* quant *et* qu'at etage,

Enuoyant vn des siens par échange au rüzage,

Puis recule en arriere, *et* va ses gens reuoir

Qu'il trouue grandement desirieux de scauoir

En quelle volonte ces peuples n'estoient,

Et si à quelque paix encliner ilz sembloient.

Le Prince Souriquois ses suppats abordant

D'un visage joyeux il les va regardant.

Dissant, Ilz sont a nous: la farce s'en va faire

C'est demain qu'il faut voir cette troupe de faire

Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé

Et comment ilz s'estoient l'un l'autre caressé.

Ausurp
Et en ce
Quand m
De leur
Et avec
Afin qu
Nous iron
Le surplus
Rengeant
Tant que
Lors ils
Et tant qu
Sans mer
Afin qu
Outre not
Ils ont du
Tous ces
Et si vout
Nous les
Et le clair
Quand M
A prendre
Et ceux-là
Il les faire
Ainsi Me
Est fait le
Medagoc
Choisit de t
Mais le gre
Attendre
En tout son
Eur esté rec

*Au surplus (ce dit-il) pensons de les surprendre,
 Et en ce fait ici gardons de nous meprendre.
 Quand nous sommes partis le conseil a esté
 De leur faire present des biens qu'avons porté.
 Et avec eux troquer de nôtre marchandise,
 A fin que l'homme feint, soit pris en sa feintise.
 Nous irons donc par mer la moitié seulement:
 Le surplus en deux parts ira secrettement
 Rengeant le long du bois en bonne sentinelle
 Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle:
 Lors ils viendront charger, & nous seconderont,
 Et tant que durera le jour ilz frapperont,
 Sans merci, sans faveur, & sans misericorde,
 Afin qu'ici de nous long-temps on se recorde.
 Outre nôtre querelle il y a du butin,
 Ils ont du blé, des noix, de la vigne & du lin,
 Tous ces biens sont à nous si nous avons courage,
 Et si voulons avoir leurs femmes au pillage
 Nous les aurons aussi. Il estoit nuit encor
 Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,
 Quand Membertou (de quel esprit point ne repose)
 A prendre son quartier tout son peuple dispose,
 Et ceux-là qu'il conoit a la course legers
 Il les fait essaiër les terrestres dangers.
 Ainsi Memembourré dispos à la poursuite
 Est fait le general d'une troupe d'élite,
 Medagoet d'autre part hardi aux grans exploits
 Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.
 Mais le grand Sagamos † pour tendre sa banniere
 Attendit quel'Aurore eust éparé sa lumière
 En tout son horizon: & lors que le soleil
 Eut esté reconduit au lieu de son reveil*

*Conseil
 pour sur-
 prendre
 l'ennemi.*

*Fruits de
 la terre
 Armon-
 choisis,*

*Dispositio
 pour assa-
 quer l'en-
 nemi.*

*† Capitaine,
 ne, Duc,
 Roy.*

Il met la voile au vent, tirant droit à la place
 Où desja l'attendoit cette grand' populace,
 Où estant arrivé, partie de ses gens
 A descendre apres lui se monterent diligens.
 Il saluë les chefs de cette compagnie,
 Entre autres O Imechin, Marchin & leur mesgnie.
 Puis offre les presents dont à ay fait mention,
 Lesquels furent receus en inhibition,
 C'estoient robes, chappoaux, & chausses, & chemises,
 Mais quand il fallut voir les autres marchandises,
 Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,
 Des trompes y avoit dont on ne sçavoit pas
 L'usage, ni la fin du mal qu'elles convoient.
 Les autres cependant dans le bois attendoient
 Soigneusement l'appel qui avoit esté dit.
 Quand Membertou voulant étaler son credit,
 Il commande ce peuple embouchant une trompe,
 Et trompant, les trompeurs trompensément il tuempe.
 Car tout en un instant lui qui n'avoit point d'armes,
 Oyant les siens venir feignit estre aux alarmes,
 Et se trouvant garni de masses, & poignars,
 D'arcs, fleches, coutelas, de picques, & de dars,
 Il en saisit ses gens, & chacun d'eux commence
 Sur l'heure à chamailler sans grande resistence.
 Ils en font grand massacre, & cependant du bois,
 Arrive le surplus criant à haute voix
 He, he, ouk chegouia, & parmi la mêlée
 Se voit incontinent cette troupe mêlée.
 L'Armouchiquois voyant que de lui c'estoit fait
 S'il ne remedioit promptement à son fait,
 A ce dernier besoin pense de se defendre
 Plus tost qu'à la merci de ceux sci se rendre.

Mauvais
 appast.

Ruse de
 Membar-
 tou.

C'est,
 comme
 qui diroit
 Où est. ce.

D
 Ils est
 Que
 Mais
 Car
 D'un
 Ains
 L'hon
 Moiss
 Les
 Sur
 Mais
 Tuent
 Desqu
 Aubi
 Ce peup
 Cuidon
 Que d'
 Neant
 D'en fa
 Où la r
 La cha
 De picq
 Là de r
 Charge
 Du fan
 Fut Pa
 Blessé d'
 Chkou
 En comp
 (L'enne
 Mais le
 Fendan

Ils estoient la pluspart ja de conuoie d'armes
 Que de porter au cobila sans accoustumiez,
 Mais ces armes bien peu leur servirent a l'heure.
 Car Memberton muni d'une armure plus feuse,
 D'un bouclier de bois dur, & d'un bon contelas,
 Ainsy que le trenchans d'une faux mes à bas
 L'honneur des beaux épics: son epee de même
 Moissonnoit l'ennemi d'une rigueur extreme.
 Les autres transportez de pareille fureur,
 Suruans le train du chef, ne manquent point de cœur,
 Mais rendans des grans cris & voix epanuantables,
 Tuent comme fournis ces pauvres miserables,
 Desquels lors s'estoit fait s'ily n'eussent eu recours
 Au bien qui vient par fois de tourner à rebours.
 Ce peuple de tout temps addonné au pillage
 Cuidoit sur Memberton auoir tel auantage,
 Que d'armes par cette heure il ne leur fut besoin,
 Neantmoins en tout cas ils auoient eu le soin
 D'en faire un magaz in au fond d'une rualée,
 Où la troupe fuyarde en fin s'en est allée.
 Là chacun se fournir d'ares fleches, & carquois,
 De picques de beuchers, & de masses de bois.
 Là de tourner visage, & d'une face irée
 Charger sur Memberton & sa gente enirurée
 Du sang Armouchiquois. A ce nouvel effort
 Fut Panoniagués au danger de la mort.
 Blessé d'un peulor environ la poitrine.
 Chkoudun le courageux y recua sur l'echine
 Un coup qui l'esterra, & se vit en danger
 (L'ennemi gagnant pie) de jamais n'en bouger.
 Mais le fort Chkoudumech son frere, de sa masse
 Fendant la presse, fit bien-tot se faire place.

Sauvages
 portens
 un con-
 seau pen-
 du au col.
 Compa-
 raison.

Fuite des
 Armou-
 chiquois.

Rusé d'i-
 cours.

Nouveau
 combas.

Pour le turre de la; mais il y fut forcé
 D'un coup que lui chargea de toute sa vorce
 Le cruel Oimechin. Mnelinou (dont la gloire
 Par toute cette terre est en tous lieux noceire)
 Comme le plus hardy, s'efforce de son dard
 Transpercer Membrotou de l'une à l'autre part;
 Mais le coup gauchissant par la subtile adresse
 Du Prince Souriquois, à son fils il s'adresse,
 Son fils Aétandinech, lequel il aime mieux
 Que toutes les beautez de la terre & des cieux.
 Ce coup doncques perçant le détroit de sa manche
 Vite comme un éclair lui porta dans la hanche:
 Dequoy tout effrayé le Prince Membrotou
 Il se remet aux jeux du manstreux Gougou
 Le duel ancien qu'en sa jeunesse rendre
 L'adis son pere osa hazardeux entreprendre:
 Et redoublant sa force il étendit son bras
 Et le fendit en deux de son fier coutelas.
 Et comme un cheueu hault abbattu de l'orage
 Traîne en bas quant es-foy son plus beau voisinage,
 Ainsi Mnelinou mort maint des siens alentour
 Alla voir de Pluron le tenebreux séjour.
 L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,
 Aimant mieux la mourir que honteusement vivre
 S'il arrivoit jamais que Membrotou vainqueur
 Leur laissat du combat l'éternel deshonneur.
 Ainsi se r'assemblans font des sears diverses
 Qui à leur ennemi d'opinant traverses
 Car jusques là encor n'avoient esté rangés
 Occasion que mal ilz s'estoient revengés.
 Bessabez & Marchin ont les poignes prestes
 Qui venans attaquer avec leurs bendes fieres

Ceci est
 une feinte
 Poëti-
 que. Voy
 l'histoire
 du Gou-
 gou ci des-
 sus liv 2.
 ch. 28.

Nouvel
 effort des
 Armou-
 chiquois.

Le chef a
 En l'un
 La clarte
 Et le non
 A cette
 Parmi le
 Sont de l
 A point
 Comme
 Qui des p
 Toutefois
 Qui des
 Go, go,
 Le fort A
 En font l
 Du vaill
 Messam
 Avoit d
 Parmi les
 Apres m
 D'ou il pe
 Pour mer
 Mais ceru
 Et le gros
 Poursuiv
 Ou Nepht
 La Negu
 Apres ad
 Voyant en
 Elle se me
 Afin de d
 Qui leur p

Le chef des Souriquois, une grele de dars
 En l'un & en l'autre br. tombe de toutes pars.
 La clarté du soleil en demeure obscurcie,
 Et le nombre des traits toujours se multiplie.
 A cette charge icy quelques uns sont blessés
 Parmi les Souriquois: mais plus de terrasses
 Sont de l'autre côté: car de ceux-ci les fleches
 A pointes d'os ne font de si morelles breches
 Comme de ceux qui sont plus voisins des François
 Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,
 Toutefois de nouveau voici nouvelle force (force.
 Qui des Membertouquois les bras, non les cœurs,
 Go, go, go, c'est leur cri. Abejou, Olmechin,
 Le fort Arbostembroct, & le fier Bertachin
 En sont les conducteurs, qui de premiere entrée
 Du vaillant Messamoct la troupe ont rencontrée
 Messamoct (qui jadis humant l'air de la France
 Avoit de guerroyer reconeu la science
 Parmi les domestics du Seigneur de Grand-mont)
 Apres mainte bricole avoit gagné un mont
 D'où il pensoit avoir un facile avantage
 Pour mettre sans danger l'adversaire en dommage.
 Mais celui-ci rusé loin de la déclina,
 Et le gros escadron des Souriquois mena
 Pour suivre vivement jusques dessus la greve
 Où Neptune irrité a ses flots donne creve.
 La Neguidadetch mere du decedé
 Apres avoir long temps le combat regardé,
 Voyant en desarray de Membertou la troupe
 Elle se met à terre, & sort de sa chaloupe,
 Afin de donner lieu aux soldats étonnés
 Qui leur premiere assemblée avoient abandonnés.

Souriquois
 re-
 poussés.
 La mere
 de l'assas-
 siné estoit
 allée à la
 guerre.

Et comme des Persans les meres & les fenomes
 Iadis voyans leurs filz & leurs maris infames
 S'enfuir du Medois qui les alloit surprans,
 Courageuses fondam allerent au deuant
 Sans honte leur montra de leurs corps la partie
 Par ou l'homme reçoit l'entree de la vie,
 Les vnes s'ecriant: Quoy doncques v'ulez vous
 Vous sauver ci dedans pour eviter les coups
 De cil qui vous poursoit? Les autres d'autre sorte
 Criant a leurs enfans: Rentrez dedans la porte
 Du logis dans lequel vous avés este nés,
 Ou contre l'ennemy promptement retournez
 Eux d'un spectacle tel se trouvant pleins de honte,
 Un sang tout vergongneux a l'heure au frant leur
 Si bien que retournant leurs faces en arriere (montes)
 A l'Empire Medois mirent la fin dernière.
 Ainsi fit ceste mere en voyant le danger
 Ou alloit Membertou & les siens se plonger
 Neguironet son mari ores paralytique
 Mais qui de bien combattre encendoit la pratique,
 S'y estoit fait porter: et bien reconnoissant
 Le desastre prochain qui les alloit pressant
 S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force
 Se fait descendre a terre, & lui-même s'efforce
 De marcher au combat afin de la mourir
 S'il ne pouvoit au moins ses amis secourir
 Estant au milieu d'eux il leur donne courage
 Et les conjure tous de venger son outrage
 Mes amis (ce dit-il) vous ne combattex point
 Pour le fait seulement, helas! qui trop me point
 Il y va de l'honneur, il y va de la vie
 Ces deux sei perdus, la porte en est suivie

Grand
 courage
 d'un hom
 me im-
 posens.

DE
 Des soup
 De qui m
 Tout ain
 Je les voy
 A ces m
 Ou au pa
 Chkou
 Deux M
 Lesquel
 Comme
 Aux co
 Et le rest
 Abojou
 Quatre d
 A ce ch
 Du coup
 En deme
 Flattaq
 Et presse
 Qu'au seu
 Membe
 A baile
 Se faisann
 Et ja de
 A cinq c
 Et Anad
 Ilz furent
 De Panc
 D'Oagir
 L'ennemi
 Car sont
 Ne porta

Des soupirs & regrets des femmes & enfans
 De qui nos ennemis s'en iront triomphans
 Tout ainsi que de nous. Ayez doncques courage,
 Le les voy ja branler: c'est ici bon presage.
 A ces mots Membertou fait tirer les Mousquets
 Qu'au partir les François lui avoient tenu pres.
 Chkoudun en fait autant (car il a eu de même
 Deux Mousquets pour autant que le François il aime)
 Lesquels estoient parez pour la nécessité
 Comme un dernier remede au corps debilité,
 Aux coups de ces batons en voila dix par terre.
 Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.
 Abojou, Chitagat, Olmechin, & Marchin
 Quatre des plus mauvais de ce peuple mutin
 A ce choc sont tombés. Chkoudun qui a memoire
 Du coup qu'il a receu ne veut point que la gloire
 En demeure au donneur, mais d'un trait donne mort
 Flattaque, hardi, Arbostembroet le fort,
 Et presse le surplus d'une roideur si grande
 Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende.
 Membertouchis aussi l'ainé de Membertou
 A l'aile de son pere assisté de Kichkou,
 Se faisant faire jour d'un coup trois en renverse
 Et ja deça, delà, tout est à la renverse.
 A cinq cens pas plus loin se trouvant Ouzagat
 Et Anadabijou empêchés au combat,
 Ilz furent secourus par la troupe hardie
 De Panoniagués, qui bien-tot fut suivie
 D'Oagimech & les siens; si bien qu'en peu de temps
 L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs.
 Car sont ce qui restoit, quoy que puissant en nombre,
 Ne porta gueres loin le malheureux encombre

Chance
 ournée
 contre les
 Armon-
 chois.

Effet des
 coups de
 Mous-
 quets.

Déroute
 des Ar-
 monché-
 quois.

Entiere
 déroute:

Qui l'alloit calonnant: d'aurant que Oagimont
 Avec Memembouré estant au pied du mont
 Que naguères i' ay dit, les fuyars attendirent,
 Et valeureusement poursuyvans les battirent.
 Mais Oagimont s'estant éloigné de son parc,
 Trop prompt, y fut blessé grièvement d'un trait d'arc.
 Memébouré (trop chaud) préque en la même sorte
 L'ennemi poursuyvans y eut la jambe torte,
 Ce qui plusieurs en fit de leurs mains échapper,
 Mais ne peurent pourtant leur ennemi tromper.
 Car Etmeminaoet l'homme qui de six femmes
 Peut, galant, appaiser les amoureuses flammes,
 Et Metembroebit, Medagoet, Chichcobech,
 Bituani, Penin, A&embroé, Semcoudech,
 Tous vaillants champions, soldats, & Capitaines,
 Acheverent du tout ces races inhumaines.

*Polygamo-
mie.*

*Victoire
sans perte*

*Les blef-
sez.*

*Maniere
de guerir
les bleffez*

Nais ce qui est ici digne d'étonnement,
 C'est que des Souriquois n'est mort un seulement.
 L'Armouchiquois étoit, cette armée de faite,
 Membertou glorieux fit sonner la retraite,
 On trouve de bleffés encores Pechkmeg,
 Oupakour, Ababich, Pitagan, Chiskmeg,
 Vmanuet, & Kobech, dont les playes on pense,
 Tandis que du butin d'autre côté l'on pense,
 La cure en est sommaire. Entre eux est un devin,
 (Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoin.
 Cerni prognostiqueur de l'état du malade
 Feint vers quelque demon pour lui faire ambassade,
 Et selon sa reponse, en ceci comme en tout,
 Il juge s'il sera bien-tot mort ou debout.
 Avec ce de la playe il va succant le sang,
 A la souffle, & soufflant il s'imour tout le sang:

Ceci

Ceci fait,
 Du roign
 (Le benda
 Le bus
 Des chefs
 Pour en f.
 Ia ilz son
 Où ilz de
 Lesquelles
 Elles ont e
 Elles ont f
 Quel avon
 Et en ord
 Qui un co
 De couleur
 Toutes sur
 Afin d'en
 Mais sans
 Et apres le
 Qui dura t
 Et sonjour
 Chantans
 Tant que le
 Ou que qu

LA T


 sur le pié-

Ceci fait, il applique au dessus de la playe
Du roignon de Castor : & par ainsi essaye
(Le bendage parfait) son malade guerir.

Le butin recuilli, avans que de partir
Des chefs Armouchiquois ils enlevent les têtes

Pour en faire au retour maintes joyeuses fêtes.
Ia ilz sont à la voile, & approchent du port
Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,

Lesquelles aussy tot que de leur arrivée
Elles ont en nouvelle, aussy-tot la huse
Elles ont fait de loïn, desireuses sçavoir
Quel avoit esté là de chacun le devoir.

Et en ordre marchans, qui en main vne masse,
Qui vn couteau trenchant (ayans toutes la face
De couleurs bigarrée) elles s'attendoient bien
Toutes sur l'heure avoir un Armouchiquois pen,

Afin d'en faire tot cruelle boucherie,
Mais sans cela convint faire leur tabagie,
Et apres le repas la danse s'ensuivit,
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,
Et toujours durera en s'écrians sans cesse,
Chantans de Membertou la valeur & proïesse
Tant que leur estomach la voix leur fournira,
Ou que quelque malheur reposer les fera.

Têtes des
vencus
enlevées.

Reception
des victo-
rieux.

Tabagie,
c'est Fo-
bin.

LA TABAGIE * MARINE.



OMPAGNONS, où est le temps
Qu'avons nôtre passe-temps
A descendre au plus habile
Sur le piè-ferme d'une ile,

* Castor
quet.
Voy lecb.
47. ci. de s.
su. p.
633.

Ceci

Voyle ch.
22. lin. 3.
pa. 822.

Four rageans de toutes pars
Deça & delà épars
Parmi l'epés des fueillages
Et des orgueilleux herbages
L'honneur des jennes oiseaux
Qu'enlevions à grans troupeaux,
Le gros Tanguen, la Marmette,
Et la Mauve & la Roquette,
Ou l'Oye, ou le Cormorant,
Ou l'Outarde au corps plus grand
Ca (ce disoit-ie à la troupe)
Emplissons nôtre chaloupe
De ce oiseaux tendrelets,
Ilz valent bien des poulets.
Dieu! quelle plaisante chasse.
Amasse, garson, amasse,
Portes-en chargé ton dos,
Tu es alaigre & dispos,
Et revien tout à cette heure
Prendre pareille mesure,
Ne cessant jusques à ce
Que nous en aions assés
Car nous pourrions de cette ile
Fournir une bonne ville.
Je voudroy m'avoir conté
Vn Karolus bien conté,
Et estre en cet equipage
Avecque tout ce pillage
Au beau milieu de Paris,
O que i'y aurois d'amis,
Qui pour avoir pance grasse
Me suivroient de place en place.

Voy les
ch. 2. &
7. du 2.
lin. pag.
253. &
205.

D
Qu
Que de
Car les
Sont ce
Au pr
Qui no
Pour no
Au qu
Ou aill
Je ne s
Comme
Que ce
Ven la
Qui y e
Soit qu
Soit que
Ou qu'o
Faire en
Car qua
Il n'y m
Pour no
Ce ne son
Lacs, fon
(De tou
En ce p
Il y a m
De ser,
Asssure
Quand
Et par
La terre
Pour ren

Qu'on ne parle maintenant
 Que des îles du Ponant.
 Car les îles Fortunées
 Sont certes infortunées
 Au pris de celles ici,
 Qui nous fournissent ainsi
 Pour neant ce que l'on achete
 Au quartier de la Huchette,
 Ou ailleurs bien cherement.
 Je ne sçay certainement
 Comme le monde est si bête
 Que ce país il rejette,
 Ven la grand' felicité
 Qui y est de tout côté,
 Soit qu'on suive cette chasse,
 Soit que l'Ellan on pourchasse,
 Ou qu'on vueille de poisson
 Faire en eté la moisson.
 Car quant est des paturages
 Il n'y manque point d'herbages
 Pour nourrir vaches & veaux.
 Ce ne sont rien que ruisseaux,
 Lacs, fontaines, & rivières
 (De tous biens les pepinières)
 En ce país forétier.
 Il y a mines d'acier,
 De fer, d'argent, & de cuivre,
 Assurez moyens de vivre,
 Quand en train elles seront,
 Et par le monde courront.
 La terre y est plantureuse
 Pour rendre la gent heureuse

LES MUSES

Qui la voudra cultiver.
Il ne reste que trouver
Bon nombre de jeunes filles
A porter enfans habiles
Pour bien-tot nous rendre fortz
En ces mers, rives, & ports,
Et passer melancholie
Chacun avecque s'amie
Pres les murmurantes eaux
Qui gazouillent par les vaux,
Ou à l'ombre des feuillages
Des endormans verd-bocages.
Par mon ame ie voudroy
Que des ore il pleut au Roy
Me bailler de bonnes rentes
En ma bourse bien venantes
Tous les ans dix mille escus,
Voire trente mille, & plus,
Pour employer à l'usage
D'un honête mariage,
A la charge de venir
En ce pais me tenir,
Et y planter une race,
Digne de sa bonne grace,
Qui service lui feroyt
Tant qu'au monde elle seroyt,
Quittant du Barreau la lice,
Et du monde la malice,
Et les injustes faveurs
Des hommes de qui les cœurs
S'enclinent à l'apparence
Pour opprimer l'innocence.

Voyles ch.
39. du iiii.
p. 543.

Y'en
Tan
Dili
Dev
Gran
Car
D'ell
Non
De p
Se ra
Je re
Qui
Car
De sa
Que
En d
Pe
Que l
Mesi
Ne se
D'en
Nôtre
Mais
Ont m
Noz
Et gra
Nôtre
Nos e
Ris, c
Et am

De tels & autres propos
 J'entretenoÿ mes dispos
 Tandis que chacun sa proÿe
 Diligent à bort enuoÿe.
 Deuinez si au repas
 Grand' chere ne faisons pas.
 Car avec cette viande
 D'elle-même assez friande
 Nous auions abondamment
 De poisson pris frechement.

Quand ores en ma memoire
 Se ramentoit cette histoire,
 Je regrette ce temps là
 Qui nous fourniſſoit cela.
 Car dès long temps la parure
 De ſalé nous eſt ſi dure,
 Que nos eſtomachz forcés
 En demeurent offenſés.

Pourtant ie ne veuX pas dire
 Que les maitres du nauire
 Meſſieurs les aſſociés
 Ne ſe ſoient point ſouciés
 D'envoyer honétement
 Nôtre rafraichiffement.
 Mais certaines gourmandailles
 Ont manges noz victuailles
 Noz poules & noz montons,
 Et grappillez noz citrons,
 Nôtre ſucré, noz grenades,
 Nos epices & muſcades,
 Riz, & raiſins, & pruneaux,
 Et autres fruits bons & beaux

A bort,
 eſt à dire
 dans la
 barqua.

utiles en la marine
 Pour conforter la poitrine.
 Vous sçavés si ie di vray,
 Ores que j'ay le cœur gay.
 Si jamais ie suis grand Prince
 En cette ou autre province
 Oncq' enfant ne regira
 Ce que ma nef portera.
 Mais ne laissons ie vous prié
 De mener joyeuse vie,
 Ça, garçon, de ce bon vin
 Du cru de Monsieur Macquin,
 Et buvons à pleine gorge
 A lui & à Monsieur George.
 Ce sont des hommes d'honneur
 Et d'une agreable humeur,
 Car ilz nous ont l'autre année
 Fourni de bonne vinée,
 Dont le parfum n'ompareil
 A garenti du cercueil
 Plusieurs qui fussent grand erre
 Allé dormir souz la terre.
 Et ne trouve quant à moy
 Drogue de meilleur aloy
 En nôtre France-nouvelle
 Pour braver la mort cruelle,
 Que vivre joyusement
 Avec le fruit du sarmant.
 Est-ce pas donc bon ménage
 D'avoir un si bon bruvage
 Jusques ores conservé?
 Car ici n'avons trouvé

Ce sont
 des bour-
 geois ho-
 norables
 de la Ro-
 chelle.

Bien none
 valus d'a
 voir esté
 bons me-
 nagés.

D
 Que b
 Ce qu
 Car le
 Ne va
 Mais
 Que so
 Appr
 Et m
 Que i
 Car ce
 l'aim
 Garnis
 De pat
 Confit
 Que de
 Dont i
 Non pl
 Qui son
 Certes l
 Meriter
 De nou
 Qui sou
 Car no
 En tou
 Otez no
 Et appo
 Pruneau
 Et buvo
 Ca tou
 C'est à
 Capitain
 Si dedan

Que bien petite vendange,
 Ce qui nous est bien étrange.
 Car le cidre Maloin
 Ne vaut pas du petit vin.
 Mais aions la patience
 Que soyons rendus en France.
 Approche de moy, garçon,
 Et m'apporte ce jambon,
 Que j'en prenne une aiguillette,
 Car ce lard point ne me haïte.
 J'aimeroiy mieux voir noz plats
 Garnis de bons cervelats,
 De patés & de saucisses
 Confits en bonnes épices,
 Que de cette venaison
 Dont ie n'ay nulle achoïson,
 Non plus que de ces moruës
 Qui sont toutes vermoluës.
 Certes le maitre valet
 Meriteroit vn soufflet
 De nous bailler tout du pire
 Qui soit dedans ce navire.
 Car nous devrions par honneur
 En tout avoir du meilleur.
 Otez nous tant de viandes,
 Et apportez des amandes,
 Pruneaux, figues, & raisins,
 Et buvons à noz voisins.
 Ca touse la pleine tasse,
 C'est à vôtre bonne grace
 Capitaine Chevalier.
 Si dedans vôtre cellier

Avez quelque friandise,
Faites que de vous l'on dise
Que vous estes liberal,
Honête, & d'un cœur Royal.

C'est le
maître des
maîtres
Nicolas
Marrin.

Maitre, tenez vous en garde,
C'est à vous que ie regarde
Ayant les armes en main.
Plegez moy le verre plein.
Cette dernière nuitée
Vous a un peu mal traitée.
Il y vint un coup de mer
Qui pensa nous abimer.
Mais vous fites diligence
De parer à la defense.

† C'est le
nom de
notre ma-
ître.

Dieu garde le bon IONAS
De tout violent trépas,
Car s'il tomboit en naufrage
Nous y aurions du dommage,
Et m'étonne infiniment
Que cet humide element
De ses eaux ne nous accable,
Peu que le nom venerable
De Dieu y est blasphemé,
D'un langage accoutumé,
Sans crainte de ses menaces.

Neantmoins rendons lui graces,
Et avec contrition
Demandons remission
De noz fautes: & sans cesse
Sort louée sa hauteffe. Amen.

Cherchant dessus Neptune un repos sans repos
J'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. L'ESCARBOT.

3⁴
—

epos

o r

